

# L'ÉCRAN français

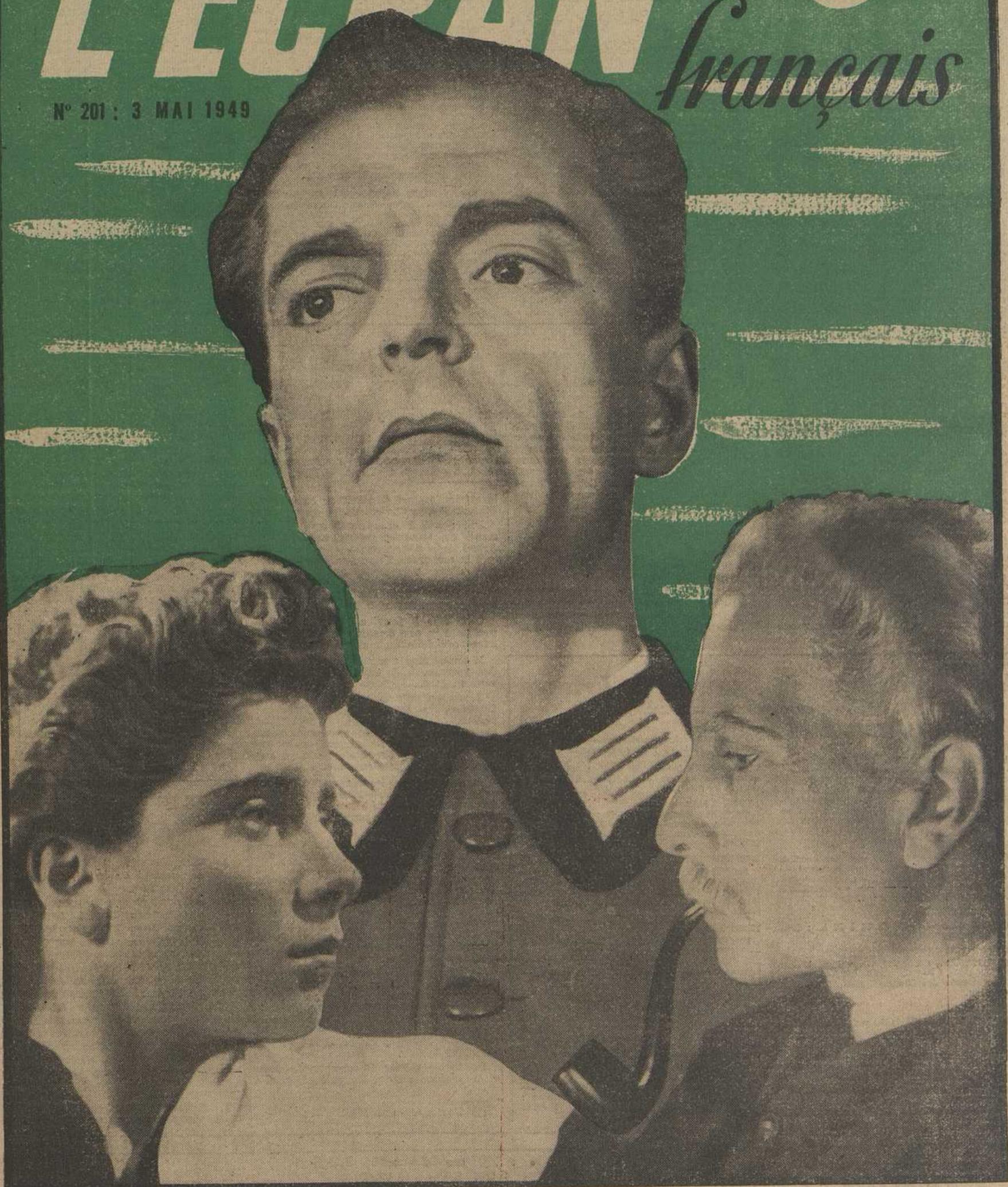
N° 201 : 3 MAI 1949

LE MOINS CHER  
DE TOUS

20 F LES HEBDOS  
DE CINÉMA

Suisse : 0 fr. 50

Belgique : 5 fr.



## le Silence de la Mer

Nicole STEPHANE, Howard VERNON  
et Jean-Marie ROBAIN dans  
**« LE SILENCE DE LA MER »**  
qui passe actuellement au Rex et au Gaumont  
(voir page 3, l'article de J.-P. Melville)

# DECOUVERTE du CINÉMA

## Faisons un peu d'histoire

**L'HISTOIRE DU CINÉUM...** Elle vaut qu'on s'y attache, tant que les dernières traces de l'ancien sont dans son rayonnement. Fondé en 1938 par A.-J. Castille, réorganisé en 1945. **Plaque tournante** (association des amis du cinéma) est devenue Cinéum : le C.C. présente désormais et le journal extérieur depuis 1946. Ses dernières adresses depuis le jour de sa fondation : voici le chiffre impressionnant totalisé par Cinéum actuellement. A l'heure où vous lirez ceci, 230 séances auront été organisées dans par le club, une centaine dans l'école, l'école avant-garde. Et puisque nous en sommes aux statistiques : sur ces 230 films présentés, nous comptons une centaine de productions françaises, une cinquantaine d'américaines, un nombre important de documentaires, un nombre moyen, boycottés, interdits, discrédités, ou non commerciaux (et l'on pourrait épouser ici autant d'adjectifs que Mme de Sévigné), toutes réalisées par Cinéum. Ajoutez à ces œuvres documentaires, commentées, des personnes cinématographiques, les plus marquantes, sur les problèmes les plus importants du cinéma : comment ne pas en conclure que Cinéum a appris toutes les formules de culture cinématographique, et même, en plusieurs points, sur lesquelles nous reviendrons, à l'avance ?

**PAS D'ACTION SANS RÉACTION :** apprenant la formule chimique à toutes les activités humaines, appliquez-la, dans ce cas particulier, à Cinéum, et vous verrez que Cinéum a eu, dès sa création, une influence positive, non seulement, ce qui n'est pas négligeable, mais aussi, à première vue, sur ses adhérents, mais encore sur de nombreux clubs. Ainsi, une dizaine de C.C., parmi les plus récemment fondés, sont dirigés par d'anciens adhérents du Cinéum. De plus, de nombreux clubs et des séances de ce mouvement ont été repris un peu partout. Et, en janvier, un club d'étudiants réorganise ses séances, du point de vue administratif (formule interclub) sur le modèle du Cinéum.

**CINQ MILLE ADHÉRENTS...** Nos lecteurs habitués de clubs auront rectifié d'eux-mêmes : il va de soi que, sur ces cinq mille adhérents, il y a de nombreux celles qui ont épiquement « filtré » avec Cinéum. Mais aussi, constamment épuré, constamment régénéré par des recrues fraîches, Cinéum peut se targuer de forger une élite. Contrairement à d'autres, trop tentés de se reposer sur

leus leurs, ce club n'exploite jamais ses succès, ce qui lui confère une vie singulière... et en perpétuel devenir. Ainsi, le Festival classique d'octobre 1948, donné à la salle Saint-Didier, fut incontestablement un « boum ». Mais, dès Janvier 1949, lors de son 1<sup>er</sup> anniversaire, Cinéum, la petite salle du Musée du Louvre, et organisait un Festival du gag (seize séances), paradoxalement public... et qui, pourtant, devait attirer du monde.

**IL FAUT BEAUCOUP D'AMOUR...** c'est-à-dire, en fin de compte, de compréhension, d'intelligence, d'enthousiasme pour, dans ces conditions partielles déroulées à première vue, ce que la plupart des superclubs — continuer à faire route avec Cinéum. Tard venu à la Fédération française des C.C., Cinéum aujourd'hui est de plus en plus partisan d'une éducation cinématographique, est extrêmement ouverte, unique, seule vivable, sans féconde. Et il émet des vœux pour l'établissement d'un contrat plus précis avec la Cinémathèque, décentralisation, par formation d'uniions régionales de C.C. : assouplissement et « spiritualisation » de la Fédération qui, plus qu'une organisation

sont au nombre de trois : 1<sup>er</sup> degré : Cinéum du mardi (président d'honneur, René Clair) ; étude concrète du spectacle d'écran ; 2<sup>de</sup> degré : Cinéum du jeudi (président d'honneur, G. Clouzot) ; 3<sup>de</sup> degré : Cinéum du samedi (président d'honneur, Jean Epstein) : étude proprement dite du cinéma, cette principale « expression » du film, cette passion exaltante du cinéma... Cinéma... synthèse harmonieuse des arts et techniques d'expression.

### FILMEAS FOGG.

**CINEUM DU MARDI**  
SALLE VILLIERS, 21, rue Legendre  
(place Lévis) métro Villiers  
MARDI 10 MAI (20 h. 30)

**Naissance d'une Nation**  
de D. W. GRIFFITH  
et  
**Alexandre Nevsky**  
de S. M. EISENSTEIN

## Doyen des chasseurs d'images, Félix Mesquich est mort

EN apprenant la mort, en sa soixante-dix-huitième année, de Félix Mesquich, mon réflexe attristé a été double.

D'une part j'ai reçu le couloir carrelé, fleurant l'éther, l'acétone et l'ozone, et qui menait à son bureau où le stagiaire expédié par l'E.I.P.C. que j'étais alors, allait se présenter. C'était aux alentours de 1931 et F. Mesquich était alors un des directeurs de cette usine de développement et de tirage de films, C.T.M., qu'il avait fondée en 1919 avec Léopold Maury. Ces fonctions, il les conservera jusqu'à l'heure de la retraite qui, si je m'abuse, a sonné pour lui en 1940.

Mon autre réflexe a été de relire le livre de ses souvenirs, qu'il avait bien voulu m'offrir quelque temps après : « Tours de manivelle, ou les souvenirs d'un chasseur d'images ». (1).

Au travers à la fois du texte et du temps par moi passé à C.T.M., j'ai revécu à ce doyen des opérateurs, m'attachant à l'imaginer à l'époque où lui-même, et

suiendra jusqu'au début du siècle. A l'Exposition Universelle de 1900, il participera également à la production et à la projection de films parlants.

Puis, la production Lumière étant défunte, jusqu'en 1914, il parcourra le monde en tournant la manivelle pour le compte de sociétés tantôt anglaises, tantôt françaises. Il lui arrive bien, entre deux expéditions, de travailler sur un théâtre de prises de vues. Mais ce grand voyage étonne dans ces cages de verres et, surtout, il juge ridicule ce qu'on y tourne : « Elève attentif des inventaires », il pense que le cinéma a pour seul intérêt de saisir la nature sur le vif : « Pour sonder les abîmes du cœur, s'écriera-t-il, le théâtre et le roman suffisent ».

La guerre 1914-1918 interrompt son existence vagabonde. Félix Mesquich ne pouvant plus promouvoir son cinéma sous toutes les latitudes, la remisera purement et simplement dans son sac. Il ne l'en tirera plus qu'une fois, le 14 juillet 1919, pour filmer le défilé de la Victoire.

Nous saluons en Félix Mesquich la mémoire d'un des doyens des chasseurs d'images.

François TIMMORY.

## Les Ciné-Clubs à travers la France

PROGRAMMES COMMUNIQUÉS PAR LA F.F.C.C.

### PARIS ET BANLIEUE

**MARDI 3 MAI**  
LA FLECHE : La Marseillaise. — UGINE (Salle des Fêtes), 20 h. 45 : Brève rencontre.  
C.C. DU 13<sup>e</sup> (Le Dôme) : Le Cuirassé « Pommereu ». — LE TRAIN MONGOL : C.C. UNIVERSITAIRE : Yves-Toudic, 20 h. 45 : Les mères bleues. — NAMUR : C.C. DE LEVALLOIS-PERRET (Eden), 20 h. 40 : Le Jour se lève. — C.C. DE SAINT-OVEN (Les Lumières (18)), 21 h. : Le Jour Suis.

**MERCREDI 4 MAI**  
C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic), 20 h. 45 : Le Chef-d'œuvre, d'Hans Sternhoff. — POISSY (Salle des Fêtes) : Rome, ville ouverte. — MEUDON : Le Baron fantôme. — SARCELLES (Sarcelles) : Gala Charlot N° 1.

**JEUDI 5 MAI**  
C.U.C.C. (Cluny-Palace), de 18 à 20 h. : Goupi Mains-Rouges.

**SAMEDI 7 MAI**  
C. FRANCAIS DU CINEMA (Courcelles), 17 h. : La Ville dorée. — C. D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE (Studio des Champs-Elysées), 14 h. 30 : Film inédit.

**LUNDI 9 MAI**  
C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic), 20 h. 45 : La Ligue générale.

**PROVINCE**

**MERCREDI 4 MAI**  
AUXERRE : La Passion de Jeanne d'Arc. — LA ROCHE-SUR-YON : Naissance du cinéma. — MONTLUÇON (Apollo), 20 h. 30 : Le Jour se lève.

## L'ÉCRAN français

L'HEBDOMADAIRE  
INDEPENDANT  
DU CINEMA  
A PARU CLANDESTINEMENT  
JUSQU'AU 15 AOUT 1944

**REDACTION :** 25, rue d'Aboukir, PARIS-2<sup>e</sup>

Téléphone : TURbiGo 52-00

**ADMINISTRATION :** 18, rue du Croissant  
PARIS 2<sup>e</sup> — Téléphone GUT 92-50

**PUBLICITE :** INTER-PRESSE, 53, rue Cambon  
PARIS — Téléphone OPE 79-20

**ABONNEMENT :** FRANCE ET UNION FRANÇAISE

Trois mois : 230 fr. — Six mois : 420 fr. — Un an : 800 fr.

**ETRANGER :** Six mois : 800 fr. — Un an : 1.300 fr.

## LE LIVRE ET L'ÉCRAN

### Le film sur l'art

La Revue des arts plastiques (1) a consacré son numéro de janvier-février 1949 aux films sur l'art.

Le sommaire de ce très intéressant numéro, abondamment illustré : Double saut périlleux, par René Micha; Contrainte à voir, ou la peinture révélée, par Paul Davay; Musique et tableaux filmés, par André Souris; Le film Rubens (avec des extraits de sa partition et du découpage), par Paul Hoesarts et Henri Storck; Les films italiens sur l'art, par Laura Venturi; Les films sur l'art aux Etats-Unis, par Arthur Knight; Le film sur l'art en France, ou la fixation d'un nouveau langage, par Gaston Diehl, et, enfin, un répertoire international des films sur l'art.

Alors, pourquoi, diable ! avoir choisi comme sujet *Le Silence de la Mer*?

Pourquoi ?

Parce que je pense qu'Yves Allégret a fait plus

pour le cinéma avec *Une si jolie petite plage que...*

disons Cecil-B. de Mille... avec... disons *Les Naufragés des mers du Sud*.

Le public ne peut, paraît-il, être éduqué. Et pourtant il accepte maintenant de se rendre au cinéma pour voir un film sans vedette (*Dernière Chance, Sciusci, Rome, ville ouverte, Quelque part en Europe, etc.*)

Il faudrait prendre le monsieur qui a inventé la formule magique : « Interdit aux moins de 16 ans. »

Il faudrait pour remplacer tout ce matériel publicitaire trouver autre chose.

Nous sommes quelques-uns à nous demander qui et nous n'avons pas encore trouvé.

Alors, nous cherchons.

Ce qui m'a valu de faire *Le Silence de la Mer*

et qui me vaudra, bientôt, de tenir une autre

expérience sur un terrain totalement différent en tournant dans un appartement *Les Enfants terribles* que Jean Cocteau a bien voulu me confier à condition qu'un jury de vingt-quatre parmi les plus mauvais élèves de Paris permette, le film une fois terminé, de le voir projeté dans les salles...

Formule remarquable à plus d'un titre !



Une des dernières images du « Silence de la mer », Nicole Stephane (la nièce) et Jean-Marie Robain (le récitant).

## IL N'Y A PLUS A CHERCHER, IL FAUT OSER

Par JEAN-PIERRE MELVILLE, réalisateur du « SILENCE DE LA MER »

**C**'EST à Frank Lloyd que je dois d'avoir, pour la première fois, pris conscience de mon état d'homme de cinéma. *Cavalcade* représente encore à mes yeux le *film-type* : de nombreuses années s'écoulent entre le début et la fin, ce qui vaut à d'excellents acteurs de se montrer sous des aspects différents. Les déplacements des personnages permettent au spectateur de ne pas se sentir prisonnier d'un décor. Plusieurs — en l'occurrence, deux — actions sont menées de front, ce qui fortifie l'intérêt.

Donc, à mon avis, le cinéma serait l'antithèse du classique « Unité de temps, de lieu, d'action » du théâtre.

Alors, devons-nous, pour toujours, nous en tenir aux règles mille fois respectées qui ont, bon an mal an, fourni cinq bons films ?

Ne peut-on encore tenter quelque chose ?

Ne doit-on, riche des enseignements reçus, essayer de renouveler un art ?

Pourquoi ?

Parce que *Brève rencontre*, ce pur chef-d'œuvre,

est la tentative la plus authentiquement cinématographique de ces cinq dernières années.

Parce que, depuis la naissance du parlant, plus rien ne vient s'ajouter aux expériences des chercheurs.

Aucun des films que je viens de citer n'est un film de guerre. Pourtant, ils en sortent tous.

C'est encore la guerre qui, derrière les trois personnes du *Silence de la Mer*, se manifeste comme meneuse de jeu. Est-ce donc elle qui va tuer le baiser sur la bouche ? Non. Mais c'est grâce à elle que l'on entrevoit le chemin qu'il va falloir suivre pour que les calicots aux devantures des cinémas nous montrent quelque chose d'autre que des jambes, des croutes ou des seins (annoncés à l'extérieur), mais généralement invisibles à l'intérieur).

Il faudrait pour remplacer tout ce matériel publicitaire trouver autre chose.

Nous sommes quelques-uns à nous demander qui et nous n'avons pas encore trouvé.

Alors, nous cherchons.

Ce qui m'a valu de faire *Le Silence de la Mer* et qui me vaudra, bientôt, de tenir une autre expérience sur un terrain totalement différent en tournant dans un appartement *Les Enfants terribles* que Jean Cocteau a bien voulu me confier à

condition qu'un jury de vingt-quatre parmi les plus mauvais élèves de Paris permette, le film une fois terminé, de le voir projeté dans les salles...

Formule remarquable à plus d'un titre !

*H. melville*

Howard Vernon, Vercors, Nicole Stephane et Jean-Marie Robain.

## AU GAIA DE LA « BATAILLE DU FEU » LES POMPIERS DE PARIS FONT DE LA PROVOCATION !



COMBIEN de promeneurs passant ce jeudi soir avenue de Wagram ont-ils pu croire que l'Empire était la proie des flammes ? Deux grandes échelles se dressaient contre sa façade, et une foul-

**A Biarritz du 1<sup>er</sup> au 8 août**

## 1<sup>er</sup> FESTIVAL DU FILM MAUDIT

**D**U 1<sup>er</sup> au 8 août, se tiendra à Biarritz un festival peu ordinaire : le Festival du Film maudit, c'est-à-dire le premier festival sans main-mise politique ou commerciale. A Biarritz, ce ne sont pas les firmes ou les pays qui présenteront des films, mais un groupe de cinéastes à la recherche de tendances nouvelles. « Nous choisirons nous-mêmes nos films. Nous serons des partis pris », a dit Jean Cocteau, qui présidera ce festival, organisé par Objectif 49 et la ville de Biarritz. Orson Welles, Robert Bresson, Jean Grémillon, Marielle Driehaus, René Clément, Gérard Philipe et Michel Audiard prêteront leur concours à Biarritz 49.

Le jury sera composé de Cocteau, Welles, Bresson, Grémillon, Clément, Leichardt, Quessad et Asturio. Il décernera un prix de 1 million de francs au meilleur film en 16 mm. Seront présentés à Biarritz de nombreux films inédits dont certains ne sortiront jamais en exploitation publique et aussi quelques-uns des « fours » les plus retentissants de l'histoire du cinéma, parmi les chefs-d'œuvre d'hier et d'aujourd'hui. Jean Cocteau définit ainsi ce festival d'avant-garde : « Le Festival de Biarritz est destiné à mettre en lumière des films que leur court métrage ou leur indifférence aux censures et aux exigences de l'exploitation maudissent à l'égal des livres de certains poètes. »

Nous verrons donc à Biarritz *In this our life* de John Huston, *The Earth of Chicago* de Richard Thorpe, *Unto the Pink House* de Robert Montgomery, *They Knew What They Wanted* de Carol Reed, *Address Unknown* de Rudolph Maté et William Cameron Menzies, *The Cavalier* de Bert Hecht et Mac Arthur, *Greed* et *Queen Kelly* de Stroheim, *A Woman of Paris* (L'Opinion publique) de Charlie Chaplin, *L'Atalante* de Jean Vigo, *Requiem de Jean Grémillon*, *L'Age d'or* de Luis Bunuel, *Les Dames du Bois de Boulogne* de Robert Bresson, *La Fleur de l'âge* de Marcel Carné, etc.

A sous-sol du Saint-James, une réception a groupé, la semaine dernière, le Tout-Paris du cinéma, venu baptiser au vin blanc le Festival maudit. Entre deux douzaines d'heures, nous avons rencontré les metteurs en scène Yves Allégret, René Clément, André Zvoboda, Robert Bresson et un certain nombre de vedettes : André Clément, furieux de perdre son rôle dans *La Dame aux camélias*, qui quittait le soir même pour la Suisse ; Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault, Marcelle Derrin, Denise Garde, la sculpturale Ludmilla Tcherina et son mari Edmond Audran, Elliane Saint-Jean, la fillette de *L'Écran français*, Daniel Gélin, Howard Vernon, félicité pour son interprétation du *Silence de la mer*, et enfin Franchot Tone, plus élégant et plus racé que jamais : Tone est revenu à Paris pour tourner quelques raccords d'extérieurs à son *Homme de la Tour Eiffel*.

J.-C. T.

## Cette photo branquignolle va provoquer une bagarre

**S**OUS la supervision de M. Diamant-Berger, Robert Dhéry réalise actuellement aux studios d'Épinay le célèbre *Branquignol*, un film non conforme et en tout cas « pas comme les autres ».

A cette occasion on sera sur le plateau un théâtre entier, qui sera, pour une durée malheureusement éphémère, le plus beau de Paris. Par un souci d'artiste, autant que pour la nécessité des prises de vue, le dernier des plus petits détails a été signé avec minutie. Si bien qu'on ne sait plus très bien où l'on se trouve : qu'on s'esseye au parterre ou dans les loges, qu'on tombe dans la fosse d'orchestre ou qu'on bouscule les « plantations » de la scène et des coulisses, on a toujours, l'illusion d'un vrai théâtre.

Pour l'instant cette photo, la première à avoir dévoilé les secrets de *Branquignol*, nous montre Al Cabrol aux prises avec l'une des deux cariatides qui ornent l'entrée du théâtre. Il la trouve... tente glacialement et tente des manœuvres d'intimidation.

Jean Carmet est de l'avis diamétralement opposé.

Cette opinion déclenchera une bagarre :

D'où un match de gréco-romaine, au cours duquel Al Cabrol recevra force horions : il s'en tire tout de même avec un « bleu » à l'épaule.

Jean Carmet est proclamé vainqueur aux points !



Al Cabrol et la statue.

## Deux grands projets : Les Caves du Vatican (Yves Allégret)

## Napoléon à Ste-Hélène (Charles Spaak)

Bruxelles (De Francis Bolen, notre correspondant particulier)

**Y**VES ALLEGRET est un taiseux. Pourtant, réchauffé par quelques verres de porto... glacé et ragallard par l'accueil admiratif fait par la presse belge à son film, *Une si jolie petite plage*, le cinéaste nous a confié qu'il songeait à réaliser en septembre un film gai : *Les Caves du Vatican*, d'après André Gide.

Succédant à Allégret et précédant Grémillon, Charles Spaak n'a pas voulu être en reste de confidences. Passé à la mise en scène avec *Le Mystère Barton*, Spaak redéviendra scénariste pour André Cayatte, auquel il fournit la matière d'un film sur les contrebandiers à la frontière franco-belge. Après quoi, il tentera de réaliser une vie de Napoléon à Sainte-Hélène (ou le drame de l'amitié déçue). Jean Grémillon, Marielle Driehaus, René Clément, Gérard Philipe et Michel Audiard prêteront leur concours à Biarritz 49.

Après, on dansa au son du quatuor de Jean Dieval et les « Rats de cave » firent aux pompiers une démonstration de be-bop.

Notre photo : Nocile en grande conversation avec un sapin, semble montrer le plus grand intérêt pour l'insigne qu'il porte sur la poitrine. (Ph. Agip).

**P**OUR être bien informé, je dois reconnaître que *L'Écran français* est bien informé ! Jugez-en :

*A la Libération*, Pierre Lagarde me confie sous le sceau du secret qu'un de ses romans va être porté à l'écran : *Crime*. « N'en parlez pas, surtout, me dit-il, rien n'est encore signé. Je compte sur vous. »

Mais dans le dernier numéro de *L'Écran*, un petit article exposait en long et en large toute l'affaire en cours, précisant que Lagarde était préoccupé à Nice pour le premier tour de manivelle etc...

J'ai eu beau expliquer à Lagarde que je n'étais vraiment pour rien dans cette information, j'ai eu droit à un regard noir et réprobateur.

— À toutes fins utiles, je vous répète que je n'ai encore rien signé, m'a-t-il déclaré. Mais, s'il y a du nouveau, soyez gentil, faites-moi signe...

★

Coup de téléphone de Raymond Bussière, secoué de rire à l'autre bout du fil.

— Tu connais l'émission de la radio « La Vedette inconnue » ?

— Oui, ça consiste pour les auditeurs à deviner le nom d'une artiste qui joue une scène qui n'est habituellement dans son emploi ?

— C'est ça. Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.

Encore ça.



## COMMENT ILS TOURNENT<sup>(2)</sup> (Une enquête de Jean Queval)

CHRISTIAN  
JAQUE  
NE MANGE  
PAS SON  
CHAPEAU

LES premières apparences sont toutes négatives. Il ne mange pas son chapeau. Il ne porte pas de pantalon de golf. Il ne porte pas non plus de visière sur le front. Il n'arbore pas de sifflet en bandoulière. Il ne crie pas. En revanche, il se ronge les ongles. Une espèce de nordique, quoi, patient, rangé, imperturbable, à ceci près du moins qu'il se ronge les ongles. Mais attendez, il a le teint mat et le cheveu jais d'un ultra-méridional, et on le dit donc maure.

Il a la réputation de se complaire aux mouvements d'appareil, comme un enfant, comme un ingénieur, comme un chef de gare qui, saisi par l'ivresse, jouerait à faire se tamponner les trains, pour voir ce que ça fait. Evidemment, ce n'est pas parce qu'il est saisi par l'ivresse. Non, non, non. C'est parce que

c'est un enfant. Lui dit que ce n'est pas vrai, qu'il n'est pas le Cecil B. de Mille français : il ajouterait volontiers pour peu qu'on le pousse, qu'il est un lanséiste de la mise en scène.

Il ne s'attarde pas longtemps sur un plan. Il aime que tout soit fixé, arrêté, définitif, dès le déroulement technique, qu'il nomme aussi la pré-mise en scène. Il tourne avec précision. Il n'accumule pas, comme Becker, le matériel de montage. Il ne croit pas du tout au montage. Finalement, à la différence de la plupart des autres maîtres en scène français, ce qui le distingue, entre ceux-là qui n'aiment rien tant que de figer un découpage, et ceux-ci qui n'aiment rien tant que de diriger les comédiens, on ces autres qui n'aiment rien tant que de surveiller le montage et de trouver le rythme, ce qui le distingue, c'est tout de même qu'il adore le plateau et de tourner pour tourner. C'est peut-être cela qui explique pourquoi il a tourné trente-trois films.

Mon cousin, le Minotaure, en avait recensé trente-deux. Christian Jaque lui a listé, la lutte, la mangée, la dévoration, la compta et recompta. Et, avec un regard sévère au Minotaure, mon cousin :

— N'y a que trente-deux films sur votre liste, mon jeune ami. J'en ai tourné trente-quatre.

P.S. — Une « coupure » importante a donné à mon article sur Jacques Becker un tout réplaisance qui n'était pas dans mes intentions bien entendu, mais probablement plus générale que mon intentionne victime. Puisse-t-elle du moins excuser cette mésaventure.

## Nous voyons enfin VAN GOGH (mais non sans mal !)

EN complément de programme du *Silence de la Mer*, le Gaumont (mais non le Rex) donne le film d'Alain Resnay sur Van Gogh.

Pas à toutes les séances, hélas ! Van Gogh passe seulement en semaine : à 14 h. 30, 17 heures et 21 heures ; le dimanche : à 16 h. 30 et 21 heures.

Rappelons que le scénario est de Gaston Diehl et Robert Hessens, la musique de Jacques Besse.

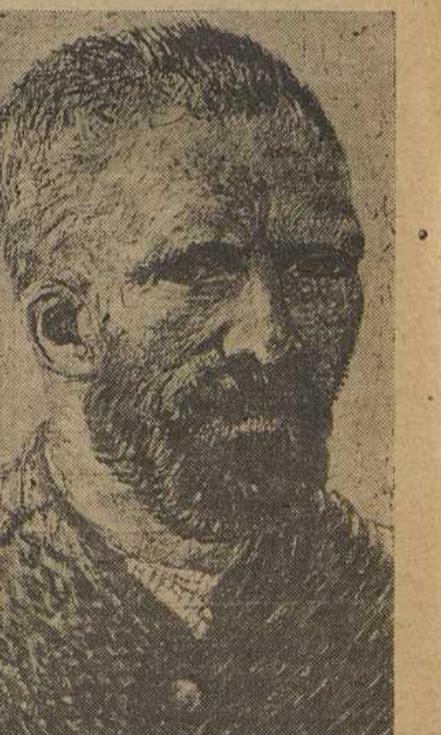
Reconstituer l'histoire d'une vie, d'un artiste en se servant exclusivement de ses œuvres comme éléments, voilà un tour de force peu habituel.

Il faut dire que l'œuvre de Van Gogh était particulièrement propre à servir de base à une telle entreprise. Parce que son art est, dans le fond, l'expression même de cette fâcheuse tourmentée qu'était la vie et qu'il s'identifie parfaitement à l'homme parce qu'il est vrai.

Ainsi chacune de ses peintures reflète-t-elle fort nettement un moment de sa vie, ce qui permet de suivre toute l'évolution de cette existence pathétique, depuis le boraage, où il avait été précurseur, jusqu'à Auvers-sur-Oise, où il a tragiquement mis fin à sa vie, en passant par Arles, avec son asile d'alléés, mais aussi avec son soleil qu'il adorait comme un dieu, et son mistral qui s'ap-

parentait si bien à son tempérament fougueux.

L'action du film, dont un excellent récit accompagne le développement, est faite d'une succession de tableaux de Van Gogh ou de fragments de ceux-ci en « gros plans », comme les yeux de Vincent, de fleurs, d'arbres ou de simples traits parallèles ou concentriques, de visages qui semblent bouger à force d'immobilité... et encore le regard de Vincent. Un regret s'impose naturellement, c'est celui de l'absence de la couleur, celle qui donne aux tableaux de Van Gogh toute leur plénitude. Mais il est fallu que la technique de la couleur à l'écran rit autre chose que ce qu'elle est à l'état présent pour que l'on puisse se permettre de l'appliquer à un film de ce genre. Mais, si qu'il est, ce court-métrage est une réalisation supérieure que l'on suit souvent avec bouleversement.



## Georges Peclat veut de la pluie pour son « Grand-Cirque »

LE réalisateur et acteur Georges Peclat, qui est, rappelons-le, président de l'aéro-club de cinéma, a donné hier lundi, la première partie de la nouvelle des « Grandes Guitares », tiré du roman de Peter Glöckermann. Peclat lui-même pilote, est le plus qualifié pour entreprendre ce film d'adaptation qu'André Castelot et Joseph Kessel ont adapté d'après les souvenirs de celui qui fut le premier pilote du groupe français de la R.A.F.

L'interprétation sera franco-anglaise, avec Pamela Slayford, Dundas, Pierre Cressoy, Villemont, Larrey et Delmont.

Pourtant, une ombre au tableau : le temps.

En effet, le film qui comporte surtout des extérieurs, nécessite du mauvais temps, de la bousculade et beaucoup de pluie. Et Peclat la réclame à grands cris.

## Serge Reggiani succède... à Sarah Bernhardt

ANDRÉ GAYATTE commencera le premier juillet la réalisation de « Lorenzaccio », d'après l'œuvre célèbre d'Alfred de Musset.

Le néo-réalisme italien possède, en effet, un véritable succès. Bouillonnant d'idéal d'espoir et de révolte. Passionné de cet art qu'il manie avec irrespect peut-être, mais avec éclat, et dont il sait éveiller, secouer, magnifier toutes les ressources.

Le Festival de Cannes, où Riz amer figurera dans la sélection italienne, il ne sera pas surprenant que son audace, alliée à tant de talent, fit de lui un des plus dangereux concurrents pour tous ceux qui y brigueront les suffrages du jury.

Comme Chasse tragique, c'est une œuvre dure, impitoyable même, mais dédiée à ceux qui peinent et qui souffrent. Il nous fera découvrir l'étrange et misérable classe des « mondaines », ces femmes qui,

dans le Piémont, viennent travailler, à la saison, dans les rizières. Métier harassant, inhumain, qui les oblige, sous la surveillance harangueuse de « caporali » armés de gourdins, à être, tout le jour, courbées sur leur tâche, avec le eau presque aux genoux.

Jean NERY.



Van Gogh par lui-même.

Cet essai d'Alain Resnay nous confirme que des films étonnantes peuvent surgir de la confrontation entre la caméra, merveilleusement mobile, et les créations plastiques qu'elle « anime » par ses moyens propres.

Michel LAKS.

## LE PORTRAIT D'UN ASSASSIN : Pierre Brasseur tue Maria Montez et voilà pourquoi...



looping en voiture, voilà le thème du *Portrait d'un Assassin*.

Le cinéma a souvent dépeint les gens du voyage, mais jamais les voltigeurs de la mort, ceux qui jouent la comédie en moto ou en voiture. Néanmoins, et bien que ce film cherche à évoquer une atmosphère, il n'en est pas moins vrai que c'est l'intrigue (intrigue que nous vous présentons en quatre images) qui retient notre intérêt. Conflit psychologique avant tout; drame des consciences, drame de la culpabilité.

Quatre « grosses » vedettes incarnent les personnages principaux de ce film : Maria Montez, Erich von Stroheim, Arletty et Pierre Brasseur. On se doute qu'avant de telles personnes, Bernard Roland a fort à faire ; il a réussi à éviter bien des incidents sur le plateau ; on ne peut que l'en féliciter. Les interprètes « secondaires » pourraient à eux seuls former les têtes d'affiche d'un film : Mat-

cel Dalio, Jules Berry, Gisèle Préville, Marcel Dieudonné, Roland Toutain, Roger Hubert assume les fonctions de chef-opérateur. Les frères Després ont doubleté Pierre Brasseur dans le double looping de la mort. Enfin, nous aurons l'occasion d'applaudir les Fratellini dans le *Portrait d'un Assassin*.

Avec une telle distribution, on s'imagine que le vis-à-vis du film dépasse les normes cinématographiques. En fait, il nous sera permis de démentir ici certaines allégations selon lesquelles le film coûterait cent soixante millions. D'abord, le prix de revient d'un film importe peu, ensuite ce *Portrait d'un Assassin* ne nécessite que cent trente-cinq millions, dont cinquante pour les six vedettes principales ; ce qui réduit le devis du film à quatre-vingt-cinq millions, devis très honorable à l'heure actuelle pour un film qui, grâce à son interprétation, sera exploité dans les cinq parties du monde.



Pierre Brasseur, l'écureuil infernal, risque chaque soir sa vie dans le « Tonneau de la mort », mais il a peur de son destin, peur de sa femme, Arletty ; il la guette un soir et tire sur...



On a beaucoup parlé de ce *Portrait d'un Assassin*, durant ces derniers mois.

Trop, si l'on fait état des échos plus ou moins erronés qui alimentent la presse. Et pas assez du film, des auteurs et de leurs interprètes.

Plusieurs noms de superviseurs furent successivement mis en avant. Ce film important devait avoir (croit-on) un grand nom pour le défendre. On parla de Marcel Carné, de Georges Lacombe et d'Orson Welles (qui signa même un contrat et qui est aujourd'hui en procès avec la firme productrice).

Finalement, c'est un jeune de la mise en scène qui va confirmer sa chance : Bernard Roland. Metteur en scène depuis quelques années, il n'avait jamais eu l'occasion de prouver ses dons, si ce n'est dans *Le Couple idéal*, où, sur un scénario de Pierre Léaud, il avait tenté de renouer avec la tradition burlesque ; l'œuvre était ratée, mais le film fort intéressant.



Maria Montez, célèbre impresario, qui vit avec Erich von Stroheim, l'homme au corset de fer. Elle propose à Brasseur de monter pour elle le double looping de la mort.

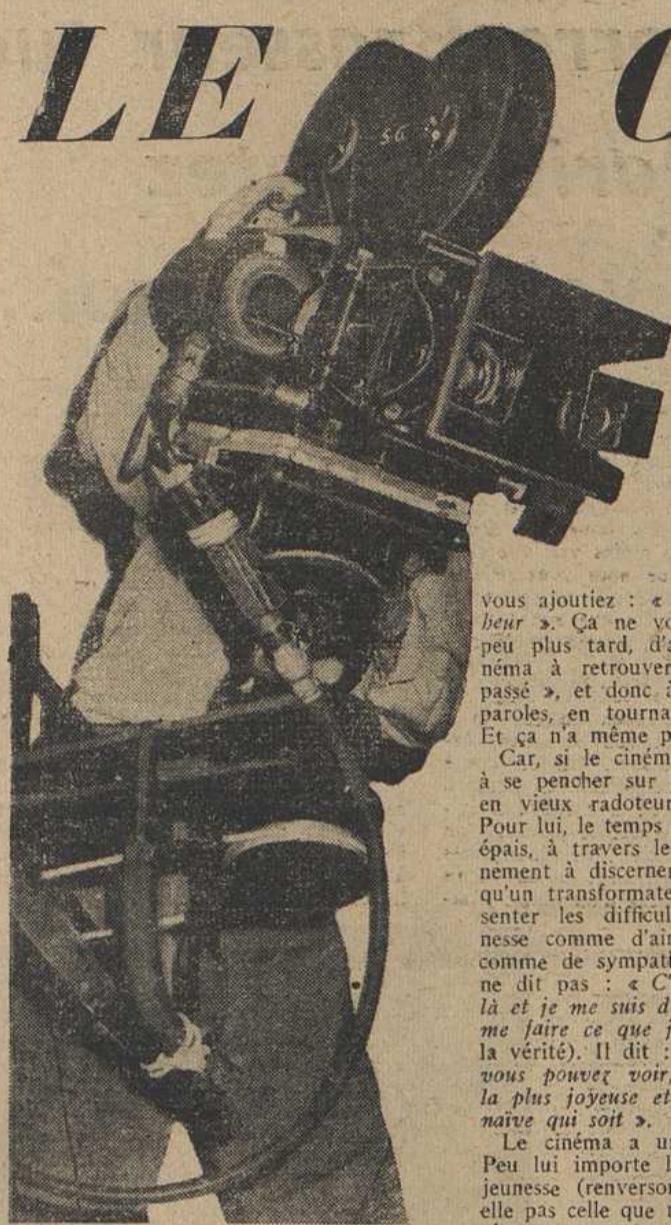


Sous l'envoûtement de Maria Montez, la femme qui porte malheur, Brasseur quitte Arletty, qui le remplace dans le « Tonneau de la mort » et se tue accidentellement...

(Photos Raymond VOINQUEL.)

Brasseur doit quand même tenter le looping de la mort. Il réussira mais n'hésitera pas à dévenir un assassin en tirant sur Maria Montez.

# LE CINÉMA



Par  
RENÉ  
THÉVENET

vous ajoutiez : « C'est peut-être un bonheur ». Ça ne vous a pas empêché, un peu plus tard, d'aider vous-même le cinéma à retrouver « les traces de son passé », et donc à démentir vos propres paroles, en tournant *Le Silence est d'or*. Et ça n'a même pas été un malheur !

Car, si le cinéma se plait tout à coup à se pencher sur son passé, ce n'est pas en vieux radoteur bavard et ennuyeux. Pour lui, le temps est bien moins un voile épais, à travers lequel il chercherait vainement à discerner l'exacte réalité d'hier, qu'un transformateur qui lui aide à présenter les difficultés de sa prime jeunesse comme d'amiables plaisanteries ou comme de sympathiques extravagances. Il ne dit pas : « C'était dur en ce temps-là et je me suis donné bien du mal pour faire ce que je suis » (ce qui serait la vérité). Il dit : « Vous pouvez croire, vous pouvez voir, que j'ai eu l'enfance la plus joyeuse et la plus délicieusement naïve qui soit ».

Le cinéma a une mémoire fantaisiste. Peut lui importe l'authenticité : la vraie jeunesse (renversons les formules) n'est-elle pas celle qui rêve l'âge mûr ? Aucune aigreur ne perce dans les souvenirs qu'il nous rapporte, mais une réelle tendresse, jusque dans cette ironie de bon aloi qui les colore souvent.

C'est pourquoi — mis à part *Nissance du Cinéma* dont Roger Leenhardt a voulu faire un document d'histoire rigoureuse, *Paris 1900* qui n'est (de notre point de vue, ici) qu'un recueil d'œuvres de jeunesse — les films qui font revivre les premiers âges du septième art sont presque tous des comédies, et parfois même des burlesques de la meilleure tradition.

## Le cinéma à une mémoire fantaisiste

CHER René Clair, vous vous êtes trompé lorsque vous avez prophétisé que le septième art ne pouvait vivre que dans l'instant, « prêt, à tout instant », mais sans jeter un seul regard en arrière. « Le Cinéma », écriviez-vous, « est uniquement consacré au présent. Il est destiné à perdre les traces de son passé tant que la pellicule sera mortelle. » Et

## La soudaine floraison des films rétrospectifs

DÉPUIS trois ans — et, sauf de rares exceptions, seulement depuis trois ans — ces films « rétrospectifs » se succèdent sur nos écrans à un rythme qui ne se relâche point.

En 1946, *Le Couple idéal* ouvrit la marche de ces commémorations humoristiques

ques. L'année suivante, c'était la touchante reconstitution du *Silence est d'or*. Depuis, nous avons eu plusieurs bandes américaines du même ordre : *L'As du Cinéma* (*Merton of the Movies*, avec Red Skelton), *Les Exploits de Pearl White* (*The Perils of Pauline*) avec Betty Hutton et (partiellement, car il s'agissait surtout de théâtre) *La Blonde Incendiaire* (*Incendiary Blonde*) avec Betty Hutton également. Passons sur les simples allusions comme ces images fugaces mais authentiques de Rudolf Valentino que Stuart Heisler a tenu à glisser dans *La Mélodie du Bonheur* (*Blue Skies*).

Mais ce n'est pas fini ; coup sur coup, ces dernières semaines, Hollywood nous a annoncé la mise en chantier de trois nouvelles productions ayant pour sujet et pour cadre l'époque héroïque de l'histoire du cinéma.

La première, *Sunset Boulevard* (du nom d'une importante avenue d'Hollywood), mise en scène par Billy Wilder, d'après un scénario de Charles Brackett, retracera les toutes premières années de la future Mecque du Cinéma. Eric von Stroheim,

compte de Lumière, firent naguère le tour du monde, une caméra de bois au poing.

## Pour que revive l'enthousiasme du premier âge...

LES projets, on le voit, sont aussi nombreux que les réalisations. Mais si l'on s'étonne de ce brusque engouement pour les films rétrospectifs, il faut considérer que les multiples *Histoires du Cinéma* parues ces dernières années dans divers pays, la célébration du Cinquantenaire (si insuffisante qu'elle ait été), et les progrès de la culture cinématographique dans les esprits grâce en particulier à l'action des ciné-clubs et des publications spécialisées, ont brusquement jeté sur les débuts du septième art une lumière qui en a révélé le détail au plus large public.

Une bonne partie de ce public — je parle de celui qui n'a pas pratiquement vécu l'époque en question — sait maintenant qui est Georges Méliès, par exemple, et ça n'a pas toujours été le cas. (Par parenthèse, quel beau scénario feraien, du théâtre Robert-Houdin à la gare Montparnasse, la vie et les exploits de Méliès.) Quant aux grandes étoiles disparues, il suffit souvent que leur nom soit prononcé pour que des milliers de personnes, trop

passion du premier âge ? Au moment où le film est devenu avant tout un objet manufacturé, esclave de certains gabarits, au moment où le travail du scénariste lui-même s'est vu appliquer le système Taylor, au moment où trop de spectateurs vont au cinéma à heures fixes comme leurs pères allaient à la messe, il se trouve que d'aucuns gardent la nostalgie d'une époque où l'on cassait les fauteuils en se battant pour des morceaux de pellicule. Ils seraient heureux d'apprendre que les auteurs du *Couple idéal*, des *Exploits de Pearl White* ou de l'*As du Cinéma* ont eu d'abord pour but de faire revivre ces enthousiasmes défunt, c'est-à-dire de rendre le cinéma à lui-même en lui restituant sa valeur de provocation. Sayons lucides : rien n'est moins sûr... Quoi qu'il en soit, ces films répondent à un besoin, ou du moins venaient à leur heure, puisque, en général, ils ont eu du succès.

## Du « Couple idéal » à Pearl White

Le premier d'entre eux, je veux dire le premier qui soit sorti à Paris : ce malheureux *Couple idéal*, a cependant eu un succès si total qu'on a fait de lui l'exemple même des « catastrophes » dans la production française de ce dernier lustre. Il ne méritait pas ce coup du sort qui demeure inexplicable, les conditions de sortie ayant été bonnes, et la critique favorable dans l'ensemble. La réalisation de Bernard Rolland ne se distinguait certes pas par une classe extraordinaire, mais le scénario de Pierre Léaud était de la meilleure veine et, tous comptés faits, honnêtement traité. On se souvient qu'il s'agissait de la rivalité de deux firmes concurrentes à l'époque du film à épisodes et des héros fatals et ténébreux. Raymond Rouleau, dans un rôle à transformations, y était étourdissant. Et les amateurs ne sont pas prêts d'oublier ce plan où l'on voyait Diavolo en haut de forme et redingote, un maillot de papier à la boutonnierre, faire une déclaration à la belle Diana sur le toit de l'Opéra, dans un que rôdait à leurs pieds, dans la rue, l'infâme Satanas. *Le Couple idéal* n'est plus aujourd'hui qu'une œuvre de cinéma club, mais il est probable que le destin de *Drôle de Drame* (qui, longtemps méconnu, fait salles combles aujourd'hui), sera un jour le sien. Nombreux sont ceux qui attendent l'exploitant courageux, et avisé, qui le reprendra en projection normale.

Pour les autres, y compris *Les Exploits de Pearl White* qui n'ont passé jusqu'ici qu'en V.O., le succès a été considérable. Il n'est pas sûr, en ce qui concerne en particulier *Le Silence est d'or*, que le côté *École des Femmes* du sujet ait davantage séduit

(Suite page 15)

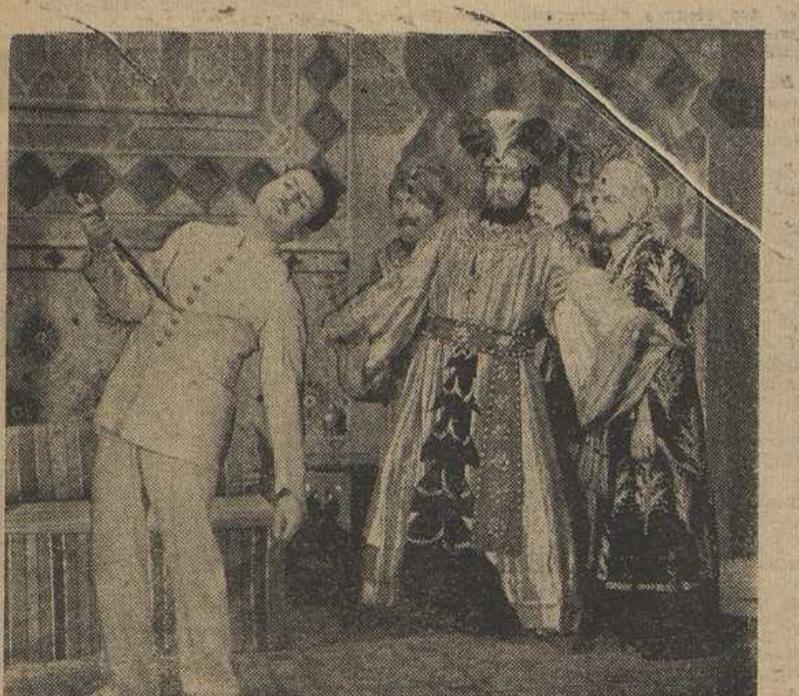
## sur son passé...



La tournée des grands ducs à « Paris 1900 ».



H. Perdrère et Musidora et R. Rouleau en Diavolo dans « Le Couple idéal ».



Dans « Le Silence est d'or », François Périer interprète un mélodrame.



Ressemblante ou non, Betty Hutton a su rendre dans « Les Exploits de Pearl White » l'étonnant dynamisme de la grande étoile du muet.



...mis en scène par Maurice Chevalier (opérateur : G. Modot).



Un dessin de Peynet pour Paris 1900

## Dixième projection-témoin de L'Écran français :

# 8,08 sur 10 à « Taras l'Indompté »

C'EST un film soviétique que nous avons présenté pour notre dixième projection témoin, après cinq films français, deux anglais et deux italiens.

« Taras l'Indompté » est un film de Marc Donskoï, dont on n'a pas oublié l'admirable « Arc-en-Ciel » et dont nous avons vu récemment « Varevka », « Taras l'Indompté » a été tourné après « L'Arc-en-Ciel » et avant « Varevka », c'est-à-dire aussi tôt après l'armistice.

La moyenne (8,08 sur 10) obtenue par le film indique la faveur avec laquelle il a été accueilli par nos spectateurs-témoins qui, comme toujours, appartenait aux professions les plus diverses : neuf employés et secrétaires, six étudiants, cinq comptables, trois ingénieurs, quatre cinéastes, trois commerçants, un télégraphiste, un chef d'études à la S.N.C.F., une couturière, un rempailleur de chaises, une brodeuse, trois typographes, un agent du Trésor, etc...

Le classement des appréciations place en tête l'interprétation et en second exequo la mise en scène et la photo. Viennent ensuite la musique, les décors, le scénario et le dialogue.

Le sous-titrage a été jugé bon dans l'ensemble.

Parmi les appréciations que nous avons reçues et que nous citons comme de coutume et en toute impartialité, nous en avons reçu deux portant comme observations, l'un : « Horreur de la propagande étrangère », l'autre : « Déteste la propagande trop ouverte ».

Ces deux questionnaires étant anonymes, nous aurions pu ne pas en tenir compte, mais le fait est assez amusant en soi pour qu'il vaille la peine d'être signalé.

Vous devriez savoir, puisque vous lisez « L'Écran français », chers anonymes, que nous nous faisons une règle de respecter toutes les opinions, aussi bien celles de nos collaborateurs (qui sont parfois divergentes) que celles de nos lecteurs et nous vous en donnons une preuve en vous citant...

Que redoutez-vous donc de nous pour conserver un anonymat si prudent ? Nous n'avons à « L'Écran » ni mitrailleuse, ni Colt, ni le moindre gramme d'uranium et les coups de corne du Minotaure ne s'inscrivent qu'en encres Waternier Bleu des mers du Sud...

C'est absolument votre droit que de détester les films de propagande, mais permettez-nous de vous faire remarquer qu'à moins de reposer sur une histoire purement sentimentale et encore (osez dire que Le Droit de l'Enfant de Georges Ohnet par exemple, ne contient pas lui aussi, sa petite dose de propagande...) 80 % des films sont nécessairement des films de propagande.

« Monsieur Vincent » (qui connaît un grand succès à l'étranger), est un film de propagande, comme « La Scandaleuse de Berlin », sans parler de « Nostochka » qui sont actuellement à l'affiche à Paris.

Il est bien regrettable, Messieurs, ou Mesdames (ou Monsieur et Madame) que vous ayez horreur de la propagande étrangère, car vous ne devez pas aller au cinéma...

Ceci étant dit, voici pour commenter, les « contre », non anonymes, ceux-ci :

## CONTRE

Rythme du début trop lent. Trop d'images d'Epinal. (René Aumard, ingénieur)

La mise en scène, malgré l'ampleur du sujet, reste naïve, les procédés employés pour évocer la douleur de tout un peuple n'ont aucune portée. Peut-être faydrait-il être Russe pour pouvoir juger un film russe. Il ne m'a pas ému, alors l'auteur a tout fait pour cela — on le sent. Taras l'indompté touche de près au métodrame à cause de la mise en scène. (Maurice Barrier, opérateur de prises de vues.)

Film trop long, propagande ennuyeuse, un peu noir. (Dupont, rempailleur de chaînes.)

Avec incohérence. Sait-on s'ils peuvent maintenant vivre ? Et dans quelles conditions ? (Josette Gentil, étudiante.)



Le vieux Taras et sa petite fille.

## POUR et CONTRE

De grandes images. Trop d'idéal patriote. (Jacques Aden, comptable.)

Mieux dans le familier que dans l'étrange. Vaut mieux par son humour et surtout par ses visages et ses réflexions que par ses grandes sentiments. (Louis Barner, professeur.)

La photo, au point de vue artistique, est sensationnelle, mais pas toujours du point de vue technique. Découpage parfois haché. Les scènes suivantes sont très vraisemblables. Film moyen dans l'ensemble. (Catherine Mangin, secrétaire.)

Un peu lent, parfois grandiloquent, parfois mélodramatique, mais rempli d'enthousiasme. Puissant, émouvant, beaucoup de petites observations intéressantes. Belle interprétation de l'acteur qui incarne Taras. Et les yeux tristes des enfants ! Et c'est surtout une œuvre qui combat pour la paix. (Maurice Miroslav.)

Le départ des Allemands du village est trop précipité et la fin semble venir trop rapidement, il aurait fallu plus de développement. (Jean Blier, aide comptable.)

Le film, qui pouvait être un chef-d'œuvre, péche par un scénario très faible. Les caractères sont primaires. La résistance russe a droit à toute notre admiration, mais comment peut-on croire à la vérité d'un patriotisme aussi cornélien que celui de Taras ? Quelques scènes mal enchaînées et peu compréhensibles (exemple : le retour de Taras à son

village après un périple que l'on a mal compris, n'y a-t-il pas là une coupure ?) L'interprétation est excellente, l'acteur qui incarne Taras a une personnalité telle qu'il faut oublier les outrances de son personnage. Il me rappelle Raimu dans certaines scènes. Les enfants sont inoubliables. Scènes émouvantes et théâtrales : le cortège funéraire devant le lamentable cercueil des déportés. La petite fille juive qui chante sa complainte devant la cage où deux oiseaux captifs sautillent. Les images sont admirables, comme toujours dans les films russes.

En résumé : une œuvre excellente, mais qui nous arrive un peu tard, hélas ! (Odette Breuillaud, secrétaire.)

**Psychologie enfantine.** Une œuvre de propagande est nécessairement soumise à des contingences qui sont incompatibles avec un but artistique. (Eric Froment, acteur de cinéma et chef d'orchestre.)

**Manque d'homogénéité dans le dialogue et les images.** (Francis Gadan, photographe.)

De belles images ne suffisent pas à faire un bon film. L'idée, qui n'est que naïve, superficielle, n'arrive pas à nous convaincre comme doit le faire un bon film. Propagande grossière. (Jean-Claude Salomon.)

**Aspect un peu caricatural des Allemands qui, à mon avis, diminue un peu le réalisme et l'odieuse de ces Allemands.** J'aurais pré-

ferdement recommandé de ne pas faire de cette œuvre une œuvre excellente, mais qui nous arrive un peu tard, hélas ! (Annette Breuillaud, secrétaire.)

Film typiquement russe, meilleur que L'Arc-en-Ciel. La forme s'accorde avec le fond. Seul le rôle du deuxième fils me gêne un peu, quoique véritable ; il sent une peu la grandiloquence. (Maurice Cohen, compositeur-typographe.)

Seuls ceux qui ont souffert de l'occupation peuvent comprendre et juger. Film émouvant, même si lenteur n'est pas trop importante. Néanmoins, il n'a pas été interminable, cette impression ! Propagande ! diront certains d'entre nous. Je répondrai à ces mêmes personnes : Aide-mémoire nécessaire. Une mention très bien à toute l'interprétation et en particulier au docteur et au petit garçon. (André Arnaud, secrétaire.)

Film rempli d'humour, de poésie, de réalisme. J'ai été très ému et je passe les quelques défauts qui ne m'ont pas gêné, l'interprétation étant si brillante. (Suzanne Baron, cinéaste.)

Un film de la classe de L'Arc-en-Ciel. Les images sont excellentes et particulièremen

t les scènes muettes sont très émouvantes. Un excellent film. (Michel François Baudet, agent technique.)

Beaucoup de vérité. Des sentiments vrais. (Yolande Baume, commerçant.)

Excellent film plein de grandeur, de bonne santé morale et d'enseignement. (Suzanne Baur, brodeuse.)

Film d'une émotion intense. Interprété d'une façon magistrale qui démontre, une fois de plus, l'amour farouché de la patrie qui fait honneur à toute Russie indomptable. Il fait bon de rappeler certains souvenirs... à certains. (Paul Blilon, agent de recouvrement du Trésor.)

Le cinéma russe a l'habileté de nous donner d'excellents films. De l'empêcheur à l'Asie jusqu'à Yekaterinburg, par L'Arc-en-Ciel du même auteur. Ce film m'a franchement enthousiasmé, et j'entends largement les promesses faites par L'Arc-en-Ciel. L'inspiration est digne de tout éloge. Je ne peux pas juger les dialogues, ne connaissant pas le russe. Le scénario est peut-être un peu faible par moment, mais il est effacé par le reste. Merci à L'Écran français de nous avoir présenté ce film admirable. (René Broussier, typographe.)

Me semble en progrès sur le genre antérieur de Donskoï. Très bonne conduite du récit. Synthèse des styles lyriques de l'ancienne école (paysages rappelant La Terre de Dovronko) et le style « récit objectif » qu'ont adopté les Russes après l'avènement du parlant (sous l'influence du cinéma dit « occidental », sans doute). (Jean Gruault, cinéaste.)

On ne peut s'empêcher, en voyant Le Mur des Ténèbres, de constater avec quelle maîtrise Bernhardt a réussi à tirer parti du milieu où se situe la drame (un asile d'aliénés) et de renforcer la puissance qu'il en tire à la pale image qu'a su en donner dans Mourir à l'asile, par exemple, un homme cependant aussi temps que celle du héros lui-même.

On ne peut s'empêcher, en voyant Le Mur des Ténèbres, de constater avec quelle maîtrise Bernhardt a réussi à tirer parti du milieu où se situe la drame (un asile d'aliénés) et de renforcer la puissance qu'il en tire à la pale image qu'a su en donner dans Mourir à l'asile, par exemple, un homme cependant aussi temps que celle du héros lui-même.

Qu'importe les quelques défauts. D'admirables images, un grand souffle poétique et lyrique qui vous emporte. Il se dégage de ce film une véritable chaleur humaine. Inoubliable interprétation du vieux Taras. (René Lichten, assistant monteur.)

Un film magnifique, tant par la mise en scène et l'interprétation que par la vérité qui s'en dégage et les regards des enfants soviétiques sont les plus beaux du monde. (Eliane Saint-Jean.)



Le petit-fils de Taras.

# les Films de la Semaine

## LE MUR DES TÉNÈBRES :

Le pentotal est photographique. (Am., v.o.)

**HIGH WALL**  
Scén. Sydney Boehm, Lester Cole. Réal. : Curtis Bernhardt. Intér. : R. Taylor, A. Totter, H. Marshall, D. Patrick, H.B. Warner, D. Anderson, M. Olsen, J. Ridgely, M. Auken, E. Ridon, F. Bennett, E. Hale, Ch. Arnt, R. Mayer, B. Hyatt. Images : Paul Vogel, A.S.C. Musique : Bronislau Kaper. Décor. : Edwin B. Willis. Prod. : M. G. M. 1948.

Nous sommes, en ce moment, à Paris, dans un événement Curtis Bernhardt (Kurt Bernhardt, comme nous nous obstinons à l'appeler, nous qui l'avons connu quand il tournait en France, avant la guerre). Après La Possédée, vient Le Mur des Ténèbres. Je serai le dernier à m'en plaindre, car ses films nous sortent incontestablement de la « série » hollywoodienne.

A propos de La Possédée, Jean Thévenot a exactement défini, la semaine dernière, la manière de Curtis Bernhardt : cet alliage minutieux est bien au point de la technique américaine avec le souvenir des grands moments du cinéma allemand pré-hitlerien.

Cette manière, on la retrouve exactement dans Le Mur des Ténèbres. Avec cette circonstance supplémentaire que le sujet en est très supérieur à celui de La Possédée (qui reposait presque uniquement sur l'immense talent de Joan Crawford) et que son agencement en est beaucoup plus intelligent.

Son point de départ n'est pas absolument nouveau : il s'agit d'un aviateur, atteint, à la suite d'un accident, de pertes de mémoire, qui est accusé de meurtre de sa femme et qui lutte à la fois contre son infirmité et ses ennemis pour prouver son innocence.

Curtis Bernhardt a, une fois de plus, utilisé ici le système du retour en arrière. Mais, autant celui-ci est agaçant et inutile quand on le sent purement arbitraire, autant il renforce la puissance dramatique d'une action lorsqu'il est bien mis en évidence. C'est le cas — il fait progresser notre compréhension des événements en même temps que celle du héros lui-même.

On ne peut s'empêcher, en voyant Le Mur des Ténèbres, de constater avec quelle maîtrise Bernhardt a réussi à tirer parti du milieu où se situe la drame (un asile d'aliénés) et de renforcer la puissance qu'il en tire à la pale image qu'a su en donner dans Mourir à l'asile, par exemple, un homme cependant aussi temps que celle du héros lui-même.

Il y a bien entendu un mal de grattage dans l'endroit où sont les faits du Mur des Ténèbres. Quelques détails nous restent incompréhensibles. Mais l'amiance n'est pas et nous ne nous en dérange pas au moment du film (les doutes ne nous viennent qu'après). Cela nous le devons à la minutie avec laquelle sont étudiées les personnes, à la mobilité d'une caméra qui excelle à saisir, dans chaque scène, sur chaque visage, l'angoisse sous lequel il faut que nous regardions pour être exactement renseignés et émus.

Mais il sera injuste de ne pas rendre hommage aussi à Robert Taylor. On ne parle jusqu'ici que de son charme, de ses manières avantageuses. Voici qu'on est obligé de mentionner son talent. Bien dirigé sans doute par le metteur en scène, il fait ici une composition pleine d'intelligence et gagne, enfin, après ceux de vedette, ses galons d'acteur. Herbert Marshall l'éloge n'est plus à faire. Et Audrey Totter réussit, dans un rôle important, à être à la hauteur de la situation.

Jean NERY.

Avez-vous pensé  
à renouveler  
votre  
abonnement ?



Andrey Totter, Robert Taylor et Herbert Marshall : « Le Mur des Ténèbres ».

## LA BATAILLE DU FEU : Une honnête évocation (Français)

Sén. et adapt. : Jacques Companéez. Dir. : Norbert Carbonneau. Réal. : Maurice de Canonge. Int. : Pierre Larquey, Florence, Jean Gaven, Noëlle Norman, M. Sarvil, Thomas Bourdelle, Deniaud, Nicolas Maury. Images : Charlie Colbomer. Décor. : Jacques Colombier. Musique : Prod. : Sirius. 1948.

La Bataille du Feu ne fait pas exception. On ne saurait parler à son sujet de « grand film » au sens qu'on donne habituellement à ce qualificatif.

Mais, compte tenu de la place que

le scénario manque-t-il de rigueur. Mais, tel quel, il n'ennuie jamais ; les personnages sont pittoresquement campés, leurs répliques souvent amusantes et, enfin, l'interprétation est simplement remarquable. Qu'il s'agisse de Deniaud, sergent à la verve sarcastique, de Sarvil, bistro-truculent, d'Amontel, pharmacien fétid, de Pierre Larquey, de Jean Carmet, sapeur sujet au vertige, ou de Florence comédia et horloger amateur, tous ont une « présence ». Jean Gaven fait un beau jeune premier (un peu sac, peut-être) ; Nicolas Maury est charmante et Noëlle Norman, pétillante.

En ce qui concerne la partie évocatrice de la vie des pompiers, je n'en juge pas : au sortir de la présentation qui se fait, j'ai interrogé plusieurs pompiers de nos bourgs n'ont pas la prestance de nos sapeurs parisiens, mais ce sont des volontaires qui ne tirent aucun bénéfice des risques qu'ils acceptent de courir au moindre appel du tocsin.

Sans doute, encore, le scénario de Companéez manque-t-il de rigueur. Mais, tel quel, il n'ennuie jamais ; les personnages sont pittoresquement campés, leurs répliques souvent amusantes et, enfin, l'interprétation est simplement remarquable. Qu'il s'agisse de Deniaud, sergent à la verve sarcastique, de Sarvil, bistro-truculent, d'Amontel, pharmacien fétid, de Pierre Larquey, de Jean Carmet, sapeur sujet au vertige, ou de Florence comédia et horloger amateur, tous ont une « présence ». Jean Gaven fait un beau jeune premier (un peu sac, peut-être) ; Nicolas Maury est charmante et Noëlle Norman, pétillante.

En ce qui concerne la partie évocatrice de la vie des pompiers, je n'en juge pas : au sortir de la présentation qui se fait, j'ai interrogé plusieurs pompiers de nos bourgs n'ont pas la prestance de nos sapeurs parisiens, mais ce sont des volontaires qui ne tirent aucun bénéfice des risques qu'ils acceptent de courrir au moindre appel du tocsin.

Je regrettais seulement la brièveté de cette évocation, justement parce qu'elle est bien montée. Je pense aux scènes d'instruction et souvent émouvantes (le sauvement des deux vieux qui se sont suicidés au gaz d'éclairage, par exemple).

On sent que de Canonge a eu peur qu'on qualifie son film du terme (parfois préjérant) de documentaire. C'est malheureux qu'il n'ait pas eu le courage de tenter l'expérience et de risquer l'attribution de cette épithète. D'autant qu'il suffit de constater l'attroupement qu'provoque l'arrivée de la moindre voiture rouge pour se convaincre que tout ce qui touche aux exploits des pompiers intéresse le public.

D'ailleurs, s'il ne l'avait pas compris Canonge aurait-il tourné ce scénario ? Ceci dit, un film honnête.

François TIMMORY.



Les pompiers mènent aussi la lutte contre le suicide et l'asphyxie.



Aldo Falibrizi et Vittorio de Sica au camp 119.

### NOËL AU CAMP 119 : L'humanité, la gentillesse et la désinvolture italiennes (It. v. o.)

NATALE AL CAMPO 119  
Réal. : P. Francisi. Int. : A. Falibrizi, Vittorio de Sica, Massimo Girotti, Pepino di Filippo, Maria Mercader, Olga Viola, Vittorio Carmi, Nando Emanuele, Ninchi, Ave Ninchi, Celli. Prod. : Excelsa Film. 1948.

Ce Noël (l'Ecran français l'a déjà dit, n° 182) est l'un des premiers après la guerre. Ce camp est l'un de ceux, en Californie, où des prisonniers italiens attendaient d'être rapatriés.

A l'heure douce et amère où Charlott révait qu'il faisait la danse des petits pains, les prisonniers du camp 119 écoutent des disques italiens et, tout éveillés, ils rêvent à leur pays, à leur famille, à leurs amours.

La méditation de chacun introduit des images de sa vie et de sa région. Et c'est finalement toute l'Italie qui défile sur un écran qu'on a été d'abord cru clos par les barbelles.

Le sujet du film n'est donc pas la captivité, pas plus que l'évocation du passé, mais le contrepoint de ces deux moments et de ces deux conditions. Et c'est cela même qui fait toute l'originalité du film.

On a aussi que Noël au Camp 119 n'est pas — et n'a certainement pas voulu être — La Grande Illusion, en dépit de quelques traits communs qui incitent à la comparaison, tel que le personnage de l'aristocrate décadé qui est de la même famille que le capitaine de Boieldieu.

D'autre part, le film de Renzo mettait en principe des Français et des Allemands, tandis qu'il s'agit ici d'Italiens et d'Américains. Pour cette seule raison, le résultat ne pouvait être le même.

Noël au Camp 119 est l'un des exemples les plus typiques de l'ascension avec laquelle les Italiens savent traiter légèrement les sujets graves, sans cependant manquer à la bêtise. Ce film, qui aurait pu être sinistre ou larmoyant, est tout à la fois humain et primesautier, émouvant et comique, à peine un peu trop sentimental et mandoliste. Et avec ça d'habileté à faire croire de dépit les techniciens de la propagande.

Car, n'est-ce pas, il n'est pas de meilleure propagande que celle qui ne dit pas son nom, ou qui, tout simplement, est involontaire. Or c'est, une fois de plus, le cas ici.

Après les nombreux films qui ont fini par nous persuader que tous les Italiens avaient été dans la Résistance, celui-ci rappelle amèrement que l'Italie fut l'allié de l'Allemagne, puisqu'en ses soldats sont prisonniers des Américains, mais ils sont tellement sympathiques, ces prisonniers, qu'on ne saurait vraiment leur tenir rigueur du passé.

On aimerait savoir si les Italiens se rendent compte de l'efficacité de cette propagande nationale, consciente ou inconsciente, et de l'extraordinaire crédit que leur nouveau cinéma leur a ouvert dans le monde entier. En tout cas, le fait est certain. Pour ne parler que de nous, une fois tombée la barrière du fascisme, c'est sur les écrans que la France a retrouvé le chemin du cœur de sa sourate.

Au surplus, la force de séduction des films italiens fait passer sur bien des défauts de forme qu'on ne pardonnerait pas à d'autres.

Noël au Camp 119 est, somme toute,

assez mal fait. Selon l'usage italien, cinq ou six scénaristes ont mis la main à la pâte. Celle-ci, malgré l'application des moyens dans le détail, n'est pas forcément pas très favorable à l'université et à l'homogénéité d'une œuvre. Celle-ci est plutôt brouillonne. La construction en est peu équilibrée et la technique assez faible. Certains séquences ont été photo-

graphiées à la « va comme je te tourne ». Certaines évocations, puériles et sommaires (surimpressions de rails de manèges, et l'ambiance musicale passepartout commun) il en traîne dans toute les archives de maisons de production) paraissent d'autant plus insuffisantes comparées à d'autres, admirables. Le père qui fait mine d'ignorer ses enfants pour pouvoir flirter ; le faux gondolier et ses belles clientes ; et, au camp, la scène des rivalités régionales.

Il est la plus grande réussite est celle de l'interprétation, que je ne pourrais malheureusement pas citer en entier, faute d'en avoir retenu tous les noms. Mais c'est bien tous les acteurs qui devraient figurer au tableau d'honneur, au même titre que Vittorio de Sica (l'aristocrate décadé), Pepino di Filippo (son ordinariness), Aldo Falibrizi (le père « rênagat »), Ave Ninchi (sa femme), Massimo Girotti (le gondolier), Adolfo Celli (l'ameubleur), Bourri, Carlo Campanini (l'au-méridien).

Grande réussite aussi, le dialogue, qui parvient à être constamment brillant et drôle jusque dans les sous-titres !

Mercredi, chère sœur latine, merci mille fois pour ce film si sensible, si charmant, si italien.

Jean THEVENOT.

### CRIME DE SANG-FROID : Une technique adroite sur un scénario éculé. (Argentin v. o.)

A SANGRE FRIA  
Réal. : Luis Saslavsky. Int. : Amelia Bence, Antonia Hernero, Hilda Pirovano, Helena Cortesina, Pedro Lopez Lagar, Floren Delgado, Domingo Sapelli, Tito Alonso, Ricardo Castro Ries.

soirement expédié également *ad patres* pour avoir eu le tort de surprendre l'empoisonneuse. Mais en Argentine comme en Amérique du Nord, la crème ne pâtit pas à l'écran. Si bien qu'après une série de querelles sordides, les deux complices rent rejoindre leurs victimes autre-toème.

Encore qu'on y mobilise une citation empruntée à Sophocle, cette histoire distille une philosophie plutôt sommaire. Cependant, si mise en scène marque un progrès sensible sur cet ennuyeux opéra-comique filmé que le cinéma argentin nous présente au dernier festival de Cannes.

Les auteurs ont certainement rêvé de marcher sur les traces des succès de Billy Wilder. On a presque l'impression d'un pastiche des films du genre *Assurance sur la mort* (en particulier dans la scène où le cadavre est transporté en automobile). Une musique qui rappelle note pour note celle de Miklos Rosza confirme cet engouement de la manière hollywoodienne.

On relève quelques naïvetés (les références au spiritisme) et le récit souffre de longueurs et de gaucherie durant l'enquête policière. Mais le décollage entraîne souvent les images avec une remarquable fluidité et, si la photographie est médiocre, le réalisateur sait conduire d'une main assez sûre sa caméra. Il a le tort pourtant d'attribuer un excès de puissance dramatique à des « cadragens » gratuits (l'aquarium et la machine à coudre).

L'interprétation, qui remporte des lauriers lors d'une compétition internationale, est terne, mais nullement insipide. Dans ce rôle à la Barbara Stanwyck, la jeune témoin-déposition n'a pas très favorable à l'université et à l'homogénéité d'une œuvre. Celle-ci est plutôt brouillonne. La construction en est peu équilibrée et la technique assez faible. Certains séquences ont été photo-

graphiées

à l'usage de l'Épatant. Subjugée par les charmes olivâtres du Don Juan, l'infirmière démissionera par une médication qui la délivrera à tout jamais de ses embarras du cœur, non sans que le médecin ait été préalablement et accès-

toit, pas un cottage ne nous est plus inconnu : nous savons d'avance tout ce que cela nous réserve tant le décor et ses personnages se sont usés sous les feux de Hollywood ! Et pourtant tout nous paraît vrai, cette fois, presque neuf. Deux êtres se rencontrent. Ils viennent des deux horizons opposés, avec chacun son bagage et son mystère. Sa solitude, aussi, et son avenir incertain. Ils ont bon coin l'un de l'autre de quelque chose de vrai, de sûr. Le temps court dans leur rencontre fortuite ou bien c'est espoir qui vient de naître en eux sera-t-il déçu et ne l'auront-ils connu que pour s'enfoncer plus profondément encore dans leur désarroi ?

Il ne serait pas honnête de raconter leur histoire. Il faut la découvrir image par image, entrer avec Mary et Zachary dans leur monde, soulever ce « septième voile » au fur et à mesure que le film se déroule. Si l'on excepte une scène entre Joseph Cotten et Shirley Temple qui sonne terriblement faux — pas à cause des acteurs : ils sont excellents — et qui est une grossesse cheville introduite dans le récit par un auteur à court d'imagination, l'adaptation est un chef-d'œuvre de précision et de continuité. La réalisation, sans emphase et sans virtuosité, est d'un art beaucoup plus subtil qu'il n'y paraît à première vue. Notre œil a été trop bassement flatté, depuis quelque temps, par ces exercices de voltige qui cherchent visiblement à arracher le regard de la poitrine des spectateurs : ici, nous ne sommes pas au cirque, mais devant un spectacle simple, proche, parfaitement au point et dont le langage est d'une discrète rectitude. Tant d'humouré et de sincérité dans l'expression sont trop inhabituels pour le temps qui court, pour nous toucher. Il serait bon que le talent dépassé ici avec tant de modestie ne passe pas inaperçu.

Le film doit certes beaucoup à ses interprètes. Ginger Rogers est l'une des plus fines comédiennes qui soient ! Pas de chichis, pas de « littérature » dans son jeu, mais de la sensibilité et de la sincérité vraies. Joseph Cotten, souvent inségal mais qui peut-être, y compris dans nos moins sans cette comblaissante peinture des fenêtres croisées et du déferlement des vignes. Ainsi, par l'effet de la gratuité de la mise en scène, sommes-nous plus sensibles à la regrettable théâtralité des images qu'à la théâtralité du dialogue.

Autre chose. Le caractère évidemment démodé de cette histoire est accusé encore par l'inter temporalité du milieu, et c'est, en quelque sorte, celle du lieu comme celle de l'époque. L'argument se déroule de nos jours : mais seuls les costumes et les meubles nous l'enseignent : elle se déroule aussi en Cornouailles, où le temps fixe dans le moment de sa toute-puissance : elle voudrait, comme ce personnage de la Bible, que s'arrêtât le soleil. De toute façon, cette confidence peut intéresser quelqu'un qui connaît une enfance pour pouvoir flirter ; le faux gondolier et ses belles clientes ; et, au camp, la scène des rivalités régionales.

Il est la plus grande réussite est celle de l'interprétation, que je ne pourrais malheureusement pas citer en entier, faute d'en avoir retenu tous les noms. Mais c'est bien tous les acteurs qui devraient figurer au tableau d'honneur, au même titre que Vittorio de Sica (l'aristocrate décadé), Pepino di Filippo (son ordinariness), Aldo Falibrizi (le père « rênagat »), Ave Ninchi (sa femme), Massimo Girotti (le gondolier), Adolfo Celli (l'ameubleur), Bourri, Carlo Campanini (l'au-méridien).

Tout

Nous sommes en Cornouailles, mais nous l'ignorons si ce n'était parce qu'on nous le dit. La famille habite une somptueuse villa isolée du village ; elle domine la mer et se nomme « Le Basque ». Effets de nuages qui passent sur la lune, orages, grêles, éclairs, éclairs, éclairs, éclairs, vagues furieuses, portes entrouvertes et gros, plans des boutons de porte. La paralysie se promène en fumant roulant parmi les prémonitions pendant que les éléments se déchaînent.

Ainsi les auteurs racontent une pièce qui est au point de confluence de Battaille de Mauriac, de Stefan Zweig de *La Plie dangereuse* et de la Daphné du Maurier de *Rebecca*. Avec des réserves, auxquelles je tiens, c'est une assez bonne pièce attachante en tout cas ; mais le résultat en sera la situation dans un décret de roman policier, mais sans évidemment détruire sa subtilité relative en accusant toutes effets avec un manque d'humour accablant, au point qu'on a envie parfois « d'embosser » ; et il atteint ce navrant résultat en dépit, formellement, d'une bonne mise en scène.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après eux mal de conventions ! Une gare comme nous en avons vu cent, un wagon surpeuplé, une petite ville de cette province américaine dont pas un seul élement rouleant parmi les éléments se déchaînent.

Et maintenant, nous allons à *Voyage sans retour* ! Le premier, bien entendu, tout la référence est bonne et le succès dans est cette fois d'une qualité exceptionnelle. William Dieterle, qui a réalisé son film avec une économie de moyens, une simplicité et une sincérité extraordinaires. Dès le début nous croyons à ces personnages, bien qu'ils trahissent après



Antonio et son assistant transforment (ci-dessus) Martine Carol en personnage de Botticelli ou (ci-dessous) en Mme Butterfly. Ci-contre : Josette Day portait dans « La Révoltée » cette natte épaisse et soyeuse en arrière du front. Photos, U.P., Deschamps, Voinquel



## LETTRE DE BEAUTÉ

ETRE belle, chères lectrices amies, résulte de deux conditions essentielles qui pourraient, posées chacune dans les plateaux d'une balance, les équilibrer de façon parfaite.

Apparemment, il suffirait d'harmoniser, dirait-on, la coiffure au visage, le maquillage à la carnation et au type de la femme, enfin, de savoir où placer les éléments les plus importants des cheveux, les jardis les meilleurs, la coiffure la moins seyante ne suffisant pas à rendre « belle » une femme ne saurait être belle sans l'expression. Son visage ne doit pas rester impassible comme celui d'une statue. Il doit s'animer, sourire, se contracter sous l'effet d'une émotion intense. En tout cas, le visage doit être « beau », reflet de leur taille élancée et menue. Elles portaient de ravissantes ensembles. Leurs cheveux étaient arrangeés avec art. Chacun de leurs mouvements dévoilait une parfaite et attrayante expression de grâce et d'harmonie qu'elles incarnaient. Il y avait aussi une joute de femmes charmantes, bien habillées... Toutes révélaient le regard. On les suivait, comme sur l'eau, le village de beaux voiliers... Mais, un peu à l'écart, sur deux chaises alignées, deux jeunes filles retardaient mon attention. Vêtues d'ensemble, sans plus rien surmontant en riant, insouciantes de leurs attitudes libres, simples. Elles ne craignaient ni la chaîne excessive des salons, ni le ritre joyeux qui jendille un maquillage, ni la lumière douche brûlante et souvent cruelle — qui les inondait.

Ces réflexions me sont venues tout naturellement, il y a quelques heures. J'assistais à un cocktail dans une grande maison de couture. Il y avait là des mannequins (jeunes filles et jeunes femmes, comme vous le savez, choisies pour la

grâce de leur démarche, le charme de leur visage, leur taille élancée et menue). Elles portaient de ravissantes ensembles. Leurs cheveux étaient arrangeés avec art. Chacun de leurs mouvements dévoilait une parfaite et attrayante expression de grâce et d'harmonie qu'elles incarnaient. Il y avait aussi une joute de femmes charmantes, bien habillées... Toutes révélaient le regard. On les suivait, comme sur l'eau, le village de beaux voiliers... Mais, un peu à l'écart, sur deux chaises alignées, deux jeunes filles retardaient mon attention. Vêtues d'ensemble, sans plus rien surmontant en riant, insouciantes de leurs attitudes libres, simples. Elles ne craignaient ni la chaîne excessive des salons, ni le ritre joyeux qui jendille un maquillage, ni la lumière douche brûlante et souvent cruelle — qui les inondait.

Leur secret ? Je m'approchai d'elles, regardai attentivement leur teint naturellement rose, leurs lèvres roses, leurs beaux yeux brillants, limpides... et je compris. Elles usaient, avec tact, des produits de Max Factor Hollywood.

## Comment elles se coiffent

par  
Cécile CLARE

**V**OUS êtes-vous jamais demandé de quel art procédait la coiffure de la Vénus de Milo ? L'ovale du visage, le front bas et pur, la bouche au relief vigoureux, les larges yeux bombés s'encadrent dans les bandeaux relevés, doucement ondulés, qui s'écoulent derrière les oreilles au dessin parfait, et finissent par s'unir en un rouleau à peine renflé, qui laisse toute son importance à la voluptueuse puissance du col... C'est en regardant, en étudiant, en aimant les chefs-d'œuvre antiques et les beautés colorées des maîtres italiens : Michel Ange, Raphaël et surtout Botticelli, qu'Antonio, le maître très moderne de la coiffure parisienne, a trouvé le secret de ses créations.

Avant de lancer une coupe, de composer un mouvement de la chevelure féminine, il s'empare de son crayon, jette sur le papier des esquisses puis, sûr de lui, il empoigne la glaise docile, lui donne la forme d'une tête, et trouve l'harmonie qui convient.

C'est ainsi que sont nées sous ses doigts ces nuques dégagées, ces boucles légères, ces retroussés subtilement effrontés qui ont nom : « Alerta », « L'Algion », « Récamier », « Diane chasseresse », « Queue de canard » et, sa dernière trouvaille « Écailles de crocodile ».

Aux mèches écourtées, Antonio donne un reflet qui allume les pointes et qu'il appelle ses « coups de soleil ». D'une chevelure de bronze, il fait, d'un tour de main, des « écailles ». « Écailles de crocodile » est un mouvement qui combine le « coup de vent » et l'asymétrie tellement en vogue cette saison. Les mèches sont franchement ramenées à gauche et couvrent l'oreille de volutes légères. A droite, la tempe est dégagée. Une sorte de cravate épais, formé de deux spirales, ombre le front. Les cheveux de Jennifer Jones sont châtain foncé. Antonio les a « ensolillées » et les pointes sont dorées.

Jennifer Jones est repartie récemment pour Londres, arbarrant la première, la création d'Antonio. Ce sera donc « coiffée d'écailles », qu'elle apparaîtra dans son prochain film. « Écailles de crocodile » est un mouvement qui combine le « coup de vent » et l'asymétrie tellement en vogue cette saison. Les mèches sont franchement ramenées à gauche et couvrent l'oreille de volutes légères. A droite, la tempe est dégagée. Une sorte de cravate épais, formé de deux spirales, ombre le front. Les cheveux de Jennifer Jones sont châtain foncé. Antonio les a « ensolillées » et les pointes sont dorées.

L'histoire de la coiffure à travers les siècles et les pays (à travers légendes et opéras-comiques également), hante le maître des arts coiffeurs depuis trois ans. Butterfly, Marie-Antoinette, La princesse Nofrit, Mme Récamier et la Vénus de Botticelli, prennent chez lui des rendez-vous... Il coiffe ces charmantes fantômes qui s'incarnent, en Martin Caron, par exemple, devenue Butterfly aux yeux clairs, coiffée du casque de raphia laqué qui la transforme en mousmée ou... en personnage botticélien : perruque de nylon doré torsadé de perles.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

Enfin, Antonio a l'insigne honneur de coiffer les cheveux, célèbres à Hollywood, de Rita Hayworth... Voulez-vous ainsi métamorphosée, grâce à la « queue de canard », mode charmante et jeune à laquelle elle a sacrifié (pas pour les mêmes raisons que la Grazefield de Lamartine) son opulente chevelure perruque de nylon doré torsadé de perles.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

A Josette Day, Antonio a largement découvert le front et posé, très en arrière, une natte épaisse et soyeuse, somptueux diadème naturel qu'elle portait dans « La Révoltée ».

L'histoire de la coiffure à travers les îles et les pays, nous la verrons peut-être bientôt sur les écrans ; Antonio projette, en effet, de réaliser un film sur ce thème.

# Le film d'Ariane

...Veux pas le savoir

**L**e cinéma est fait de métiers divers. D'où les controverses, les antagonismes qui surgissent parfois. Peut-être si ces différents métiers se connaissaient mieux, s'intéressaient les uns aux autres, y aurait-il moins de frictions. Car chacun, bien entendu, a ses difficultés, ses ennuis, ses sujétions.

Mais on a trop tendance, bien souvent, à ne pas vouloir regarder autour de soi, élargir son horizon. Et voilà d'où naissent les incompréhensions.

Conduisons, cette semaine, notre « fil » au travers de mille incidents, parfois risibles, parfois dramatiques, de la vie cinématographique.

## Feu et flammes

**M**AURICE DE CANONGE a fait un film sur les pompiers : *La Bataille du feu*. C'est une idée comme une autre. N'ayant pas vu le film, je laisse à d'autres le soin de le juger.

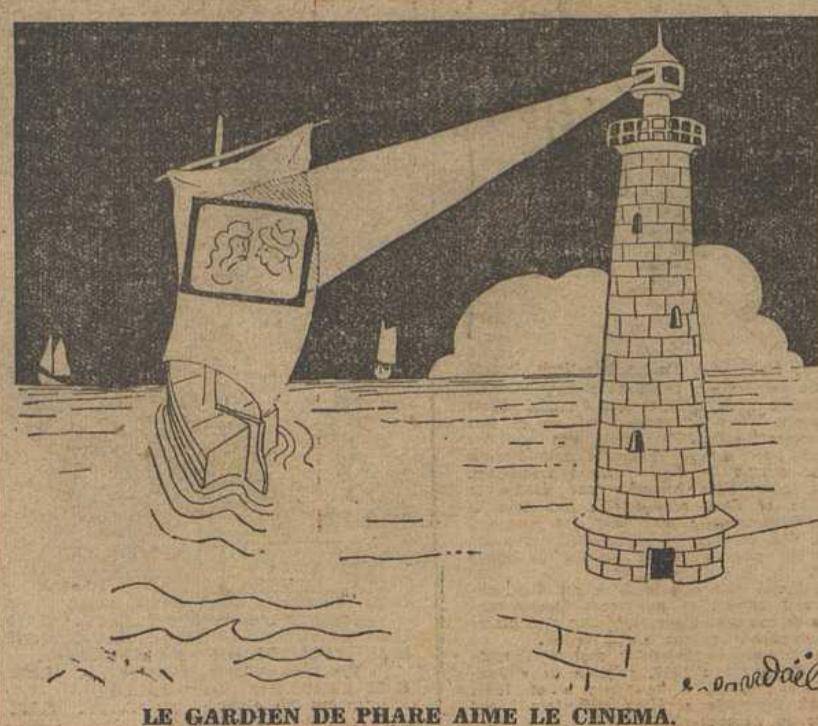
Ce qui est certain, c'est que Canonge a pris ses précautions. Le scénario original était d'un lieutenant de cette armée pacifique. Les pompiers de Paris ont prêté

Lecteurs invités à notre projection témoin du CRIME DES JUSTES notez que sa présentation aura lieu le dimanche 15 mai

leur concours au film et celui-ci a été « baptisé », après sa présentation, à la Caserne Champerret, au milieu de l'allégresse générale.

Vous croyez qu'après cela, Canonge allait être un grand homme pour nos braves sapeurs-pompiers. Erreur ! L'article le plus sévère, le plus méchant même qui paraîtra sans doute sur son film, a été publié, avant la sortie de celui-ci, dans une revue qui n'a que les allures d'un organe officiel et qui s'appelle *Le feu et l'alarme réunis* (sic). Or n'y a pas de mots assez durs, d'adjectifs assez incisifs, de points d'exclamation assez jaillissants pour vituperer *La Bataille du feu*. Les grandes lances entrent en action et la plume du rédacteur prend des allures de hache. De plus, l'article est imprimé en rouge, signe d'une colère véritablement incendiaire.

Renseignements pris, cette féroce critique résulte d'une histoire de boutique (à extincteurs) dans laquelle les pompiers de Paris ne sont pour rien. Mais c'est, tout de même, à vous décourager de prendre une assurance contre de (pareils) incendies.



Croquis à l'emporte-tête

## MADY BERRY

**E**lle ne peut pas passer inaperçue : son poids, sa taille, sa voix, ses effets. Elle les soigne. C'est son capital. Elle n'a pas l'impossible ambition de minimiser par des astuces de garde-robe ses opulentes formes. Et elle ne porte pas de talons bas. Elle lance sa voix sans chercher à la beaucoup étouffer. Elle connaît les silences qu'un bon comédien doit ménager et les mots qu'il sied d'isoler.

Elle est comédienne jusqu'au bout de ses cheveux gris, jusqu'au creux de ses rides, jusque dans le rythme de son souffle. Elle a toujours devant elle un public qui l'apprécie. Et elle lui cligne de l'œil. Quand elle a prononcé une phrase bien sentie, elle l'appuie d'un hochement violent et vertical de la tête (un peu comme Oliver Hardy) qui signifie : hein, ça, c'est envoyé ! Elle sait — pour amuser — grimacer des petites manières, jouer les mijaurées en projetant ses yeux au nord des orbites, en baissant doucement ses paupières. Elle sait enfler sa voix pour protester contre des tas de choses qu'elle n'aime pas : les films américains, Jean Fayard, le mauvais professeur de comédie. Ne croyez pas que tout cela fasse rire. Elle fait rire quand elle cherche à faire rire, elle vise juste. Et cette grosse grande dame est bien capable de vous émouvoir, de vous toucher si seulement elle fait vibrer une voix qu'elle a infinité sensible.

Elle a longtemps été jeune première dramatique. Je crois qu'elle garde de ce temps (à partir de 1935 !) une nostalgie qui passe dans ses yeux quand il lui arrive de l'évoquer. Elle sourit vaguement et elle remonte le courant des années. Elle jette l'ancre en 1929. Elle joue son premier film parlant et c'est (presque) le premier du cinéma français : « La Route est belle ». Elle attend neuf mois avant d'être engagée dans « Le Roi des Resquilleurs ». Elle attend encore neuf mois (le temps, dit-elle, d'avoir deux enfants) avant de jouer « Le Juif polonais ». Depuis, en vingt ans et sans tenir compte de l'interruption de la guerre, elle a tourné soixante-seize films. Mais ce qu'elle veut montrer par les hésitations de ses débuts au cinéma, c'est la nécessité pour l'acteur d'avoir fait ses classes. Elle ne croit pas en l'instinct. Elle l'accuse comme le prétexte de toutes les facilités. Pour elle, c'est au-dixième film qu'une carrière se juge. Dans le même emploi, une véritable actrice doit savoir montrer un échantillonage complet des sentiments les plus divers. Elle dit qu'une « nature » qui joue d'instinct égale un mauvais comédien puisqu'il trahit forcément l'auteur. Elle hait le cinéma, dieu Moloch, qui dévore les tendres victimes qui ont le tort de croire à ses mirages. Elle l'aime parce qu'il lui fait connaître des instants passionnnants. Ceux où, devant la caméra, elle doit se dépasser. Fixée sur la pellicule pour toujours.

## LE MINOTAURE.

les perruques et avait eu brusquement envie de satisfaire son instinct alcoolique, ce qui avait causé sa malencontreuse saute d'humeur.

Si vous voulez jouer avec un ours, soyez sobre auparavant. Sinon, il pourrait vous en cuire...

## Figures incassables

**E**n dehors de ces véritables dangers, les acteurs ont à se soumettre souvent à de très pénibles séances de maquillage. Rappelons-vous Jean Marais dans *La Belle et la Bête*...

Pour faire toujours plus sensationnel, les Américains ont inventé un nouveau procédé : ils « remoulent » la figure des acteurs en vinylite, matière plastique employée pour fabriquer les disques incassables.

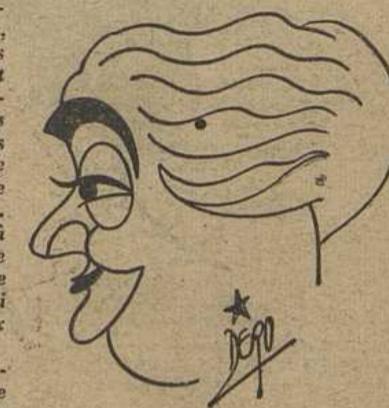
Dans un de ses derniers films, Robert Ryan, qui y interprète le rôle d'un vieux boxeur qui veut remonter sur le ring, a été affublé d'un masque horrible : la moitié d'une lèvre enlevée, les oreilles hachées, le nez cassé. On a même fait mieux encore : une capsule de sang factice a été mouillée sur les fausses lèvres de l'acteur et quand, au cours du combat, son adversaire le frappe, le sang jaillit sous les coups.

Inutile de dire que le « patient » n'est pas très à son aise sous son enveloppe de vinylite.

## Les grands parents terribles

**I**l y a aussi les petites vacheries qu'envoient les auteurs du film aux acteurs. Comme de donner leur numéro de téléphone, par exemple.

Dans *La Scandaleuse de Berlin*, il y a mieux. Marlène Dietrich y est, toute féminité déhors, une « vamp » professionnelle qui s'est pas mal compromise avec les chefs



nazis. Sur le point d'être envoyée en camp de travail par les Américains, elle essaie de séduire le colonel qui peut la blanchir. Mais celui-ci lui répond :

— Ecoutez. Je viens d'apprendre que je suis grand-père depuis hier. Alors, si vous le voulez bien, ne soyons pas ridicules...

Or, Marlène, comme on sait, est deux fois grand-mère.

Ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas de conserver un « chien » fou.

## Caméragots

● Vu dans un journal corporatif nord-africain ce placard : « Après le succès à Alger des *Parents Terribles*, voici Renée Saint-Cyr dans *Tous les Deux*. C'est encore un film de... (suit la firme distributrice). » Ou bien Cocteau a changé, sans nous en prévenir, la vedette des *Parents*, ou bien le distributeur attise un peu...

● Lu, cette fois, dans un journal corporatif parisien — mais corporatif « de cinéma », j'y insiste — ce petit texte : « La première livraison (sic) du « Sexual Digest » (édition française) vient de paraître. Dans le sommaire de ce numéro... » Je vous fais grâce de la suite de ladite... livraison. Mais que ne va-t-on pas « digérer » pour nous ? Et qu'est-ce que cela vient faire dans un journal professionnel de cinéma ?

Pour s'inscrire aux cours d'art dramatique de Mme A. BAUER-THERON, s'adresser au Studio 21, rue Henri-Monnier (9<sup>e</sup>), de 17 à 19 heures. Cours chaque jour. Préparation au Cinéma et au Théâtre. PRÉSENTATION MENSUELLE AU THÉÂTRE DE LA POTINIERE. ODEON : 90-94, de 12 à 13 h.

## COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis de deux chiffres.

Le premier chiffre (en caractères romains) indique l'arrondissement et le second (en caractères arabes), le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

\*  
Certains cinémas n'arrêtent le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

*Arrachez-moi, pliez-moi en quatre, gardez-moi.*

# TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 4 au 10 mai 1949

## LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Taras l'indompté (Sov.). Réal. de Marc Donskoï : Panthéon (5<sup>e</sup>), St. Parmentier (10<sup>e</sup>), v.o., Ciné-Vox Pigalle (18<sup>e</sup>), d. — Corps céleste (Am.). Réal. de Alex. Hall, avec William Powell et Eddy Larnorr : Lord Byron (8<sup>e</sup>), v.o. — Dick Tracy contre Gang (Am.), avec Boris Karloff : Apollo (9<sup>e</sup>), v.o. — Double destinée (Mex.). Réal. de R. Gavaldon, avec Dolores del Rio : St. du Fg-Montmartre (9<sup>e</sup>), v.o. — La Femme à tout le monde (Mex.). Avec María Félix et A. Calvo : Midi-Minuit (9<sup>e</sup>), d. — Le 5 : Noces de sable (Mar.). Réal. de A. Zwoobada, avec Tounsi et Denise Cardi : Marbeuf (8<sup>e</sup>). — Le 6 : Ces Dames aux chapeaux verts (Fr.). Réal. de F. Rivers, avec Colette Richard et Henri Guisol : Ermitage (8<sup>e</sup>), Paramount (9<sup>e</sup>), Eldorado (10<sup>e</sup>). — Paysans noirs (Fr.). Réal. de Georges Régnier : Biarritz (8<sup>e</sup>). — Johnny Belinda (Am.). Réal. de Jean Negulesco, avec Jane Wyman et Lew Ayres : Rex (2<sup>e</sup>), Gaumont-Palace (10<sup>e</sup>), d. — Maman était newlook (Am.) en ischn. Réal. de Walter Lang, avec Betty Grable et Dan Daily : Olympia (9<sup>e</sup>), v.o. — Le 7 : Le Secret de Mayerling (Fr.). Réal. de Jean Delannoy, avec Jean Marais et Dominique Blanchard : Marivaux (2<sup>e</sup>), Marignan (8<sup>e</sup>).

## VOUS POUVEZ VOIR...

### vos artistes favoris...

Abbott et Costello : Deux nigauds et leur veuve (IX-15, XVII-12).  
Dana Andrews : Boule de feu (XVIII-21).  
Jean Arthur : La Scandaleuse de Berlin (VIII-11, IX-25, X-7, XVIII-29).  
Ingrid Bergman : Arc de Triomphe (IV-1). L'Intrigante de Saratoga (X-12).  
Bernard Blier : L'Ecole buissonnière (VIII-5, IX-9).  
Humphrey Bogart : En marge de l'enquête (XV-15).  
Pierre Brasseur : Croisière pour l'inconnu (XVIII-26). Les Amants de Vérone (VIII-16).  
Charles Boyer : Arc de Triomphe (IV-1). Agent secret (I-1).  
James Cagney : Johnny le vagabond (IX-2).  
Cary Cooper : Boule de feu (XVIII-21). Les Pieds plats (I-9, VIII-19, IX-31, XVIII-13). Voyage au pays de la peur (IX-3).  
Joseph Cotten : Etranges vacances (VIII-20, IX-19, XVIII-19).  
Joan Crawford : La Possédée (VIII-24).  
Claude Dauphin : Croisière pour l'inconnu (XVIII-26). Cavalcade d'amour (X-6). Le Bal des pompiers (X-3, XVII-16, V-5).  
Suzy Delair : Pattes blanches (I-5, VIII-10, IX-5).  
Marlène Dietrich : Les Anneaux d'or (XVII-27). La Scandaleuse de Berlin (VIII-11, IX-25, X-7, XVIII-29).  
Pierre Fresnay : Les Trois valses (XVI-7).  
Fernandel : Angèle (XX-3). Nais (X-5). Ignace (IV-3). Ernest le Rebelle (X-2).  
La Fille du puisatier (XIII-4).  
Henry Fonda : Le Massacre de Fort-Apache (XVIII-18).  
Edwige Feuillère : Mademoiselle Bonaparte (V-1).  
Greta Garbo : Ninotchka (IX-1).  
Cary Grant : Honni soit qui mal y pense (XV-19).  
Rita Hayworth : Cette nuit et toujours (XI-14, XII-15, XVIII-13, XX-19, VII-6, XIV-19).  
Bogie : Le Joyeux barbier (XII-2, 14, XX-1, 5, 11, 21).  
Louis Jouvet : Hôtel du Nord (X-16). Quai des Orfèvres (I-2). Entre onze heures et minuit (II-13, VIII-2, IX-17, X-21). La Kermesse héroïque (IX-17).  
Danny Kaye : Le Joyeux phénomène (XVI-12).  
Gene Kelly : Escale à Hollywood (XVII-5).  
Laurel et Hardy : Les Deux légionnaires (I-4). C'est donc ton frère (X-1).  
Vivien Leigh : César et Cléopâtre (III-6). La Valse dans l'ombre (XVII-30).  
Jean Marais : Aux Yeux du souvenir (XVII-1, XIV-1). Les Parents terribles (XIV-14). Le Secret de Mayerling (II-2, VIII-18).  
Paul Meurisse : Scandale (XII-7, XVII-25).  
Michèle Morgan : Aux Yeux du souvenir (XVII-1, XIV-1).  
Noël-Noël : L'Innocent (IX-17). Les Casse-pieds (I-8).  
Gregory Peck : Jody et le faon (XV-16).  
Serge Reggiani : Les Amants de Vérone (VII-16). Manon (I-7, VIII-18).  
Raimu : César (XV-13). Les Nouveaux riches (XII-3). Le Bienfaiteur (VI-6).  
La Fille du puisatier (XIII-4).  
Ginger Rogers : Etranges vacances (VIII-20, IX-19, XVIII-19). Lune de miel mouvementée (I-12).  
Tino Rossi : La Belle meunière (XVI-8, XVIII-15, XV-5, 11). Le Chanteur inconnu (V-6). Marinella (XI-5). Deux amours (XIV-4, 5).  
Michel Simon : Cavalcade d'amour (X-6).  
Barbara Stanwyck : Boule de feu (XVIII-21).  
Eric Von Stroheim : Le Signal rouge (IV-5, X-15, XII-5, XVIII-7, 12, XIX-8, 12, 15, 16, 18, 20).  
Robert Taylor : Le Mur des ténèbres (IX-14, 19, XVIII-23). La Valse dans l'ombre (XVII-30).

### ...vos réalisateurs préférés

Yves Allégret : Les Démons de l'aube (XVIII-10).  
Curtiss Bernhardt : La Possédée (VII-24). Le Mur des ténèbres (IX-14, 19, XVIII-23).  
Marcel Carné : Hôtel du Nord (X-16). Les Visiteurs du soir (VI-4).  
André Cayatte : Les Amants de Vérone (VIII-16).  
Charlie Chaplin : La Parade (III-3).  
Henri-Georges Clouzot : Manon (I-7, VIII-18). Quai des Orfèvres (I-2).  
Jean Cocteau : Les Parents terribles (XIV-14).  
Henry Decoin : Entre onze heures et minuit (II-12, VIII-2, IX-17, X-21).  
Jean Delannoy : Aux yeux du souvenir (XVII-1, XIV-1). Le Secret de Mayerling (II-7, VIII-18).  
Walt Disney : Les Trois Caballeros (VIII-13, 15, IX-29). Saludos amigos (VI-1).  
Jacques Feyder : La Kermesse héroïque (IX-17).  
John Ford : Quelle était verte ma vallée (XIV-3). Le Massacre de Fort-Apache (XVIII-18). Les Sacrifiés (VIII-4).  
Tay Garnett : Le Facteur sonne toujours deux fois (IX-31).  
Jean Grémillon : Pattes blanches (I-5, VIII-10, IX-5).  
Sacha Guitry : Le Diable boiteux (IV-4, X-25, XI-7, 13, 19, XII-1, 9, 10, 11, XX-4, 8, XIII-7, 8, 10).  
Howard Hawk : Boule de feu (XVIII-21).  
Fritz Lang : Les Pionniers de la Western-Union (X-24, XIX-9, 1, XX-6, 9, 14).  
Léopold Lindberg : Dernière chance (X-13).  
Jean-Paul Le Chanois : L'Ecole buissonnière (VIII-5, IX-9).  
Jean-Pierre Melville : Le Silence de la mer (I-10, XVIII-11).  
Laurence Olivier : Hamlet (VIII-3).

Marcel Pagnol : Angèle (XX-3). César (XV-3). Nais (X-5). La Belle meunière (XVI-8, XVIII-15, XV-5, 11). La Fille du puisatier (XIII-4). Roberto Rossellini : Allemagne année zéro (XI-3, XIII-6). Georges Rouquier : Farrebique (VI-1). Orson Welles : Voyage au pays de la peur (IX-3). Billy Wilder : La Scandaleuse de Berlin (VIII-11, IX-25, X-7, XVIII-29). Sam Wood : L'Intrigante de Saratoga (X-12). Les Pieds-plats (I-9, VIII-19, IX-31, XVIII-13).

## POUR TOUS LES GOUTS

### COMÉDIES

Les Anneaux d'or (XVII-27). Bien faire et la séduire (III-2, VIII-21, IX-13, 33, XVI-2, 4, XIV-2). Croisière pour l'inconnu (XVIII-26). Les Casse-pieds (I-8). Le Docteur se marie (VIII-7). Honni soit qui mal y pense (XV-19). L'Innocent (IX-17). La Scandaleuse de Berlin (VIII-11, IX-25, X-7, XVIII-29). Vire-Vent (X-10, XVI-5, 11, 13, XVII-10, 18, XVIII-30). Scandale (XII-7, XVII-25).

### BURLESQUES

Boule de feu (XVIII-21). C'est donc ton frère (X-1). Deux Nigauds et leur veuve (IX-15, XVII-12). Les deux légionnaires (I-4). Le Joyeux Barbier (XII-2, 14, XX-1, 5, 11, 21). Le Joyeux Phénomène (XVI-12). La Parade de Charlot (III-3).

### COMÉDIES DRAMATIQUES

Angèle (XX-3). Aux yeux du souvenir (XVII-1, XIV-1). Cavalcade d'amour (X-6). César (XV-13). Depuis ton départ (XVIII-20). Les Dieux du dimanche (XVIII-16, 25, XIX-4). L'Ecole buissonnière (IX-8, VIII-5). Etranges vacances (VIII-20, IX-19, XVIII-19). Farrebique (VI-1). La Fille du puisatier (XIII-4). triante de Saratoga (X-5). Jody et le faon (XV-16). Le Lys de Brooklyn (XVII-17). Nais (X-5). Noël au camp 119 (XVII-28). Paysans noirs (VIII-3). Les Pieds-Plats (I-9, VIII-19, IX-31, XVIII-13). Tendresse (III-8, X-14, XVI-1, 6, XVII-7, 8, 20, XVIII-28, VI-7, VII-2, XIV-10, 20, XV-4). Winslow contre le roi (VIII-1).

### DRAMES

Les Amants de Vérone (VIII-16). Les Assassins sont parmi nous (XIII-16). Arc de Triomphe (IV-6). Le Facteur sonne toujours deux fois (IX-21). Hamlet (VIII-3). La Grande Maguet (XIX-1). Hôtel du Nord (X-16). Manon (I-7, VIII-18). Le Mur des ténèbres (IX-14, 19, XVII-23). Othello (XIV-17). Les Parents terribles (XIV-14). Pattes blanches (I-5, VIII-10, IX-5). La Possédée (VIII-24). Qu'elle était verte ma vallée (XVI-3). Le Signal rouge (IV-5, X-15, XII-5, XVIII-7, 12, XIX-8, 15, 16, 18, 20). Le Silence de la mer (I-10, XVIII-12). La Symphonie pastorale (VIII-5). La Valse dans l'ombre (XVII-30). La Voleuse (XVIII-1). Les Visiteurs du soir (VI-4). Un jour dans la vie (XIV-16).

### AVENTURES

A cor et à cri (V-8). Ambre (XX-2). Duel au soleil (XIII-2). Je suis un fugitif (V-1). Le Massacre de Fort Apache (XVIII-18). Pirates de la Manche (X-20). Les Pionniers de la Western Union (X-24, XIX-9, 11, XX-6, 9, 14). Le Vaisseau fantôme (X-19).

### DESSINS ANIMÉS

Saludos amigos (VI-1). Les Trois Caballeros (VIII-13, 15).

### POLICIERS

Entre onze heures et minuit (II-13, VIII-2, IX-17, X-21). En marge de l'enquête (XV-15). Quai des Orfèvres (I-2). Pas d'orchidées pour miss Elandish (XVII-2, XX-10). Scandale aux Champs-Elysées (VIII-12, IX-19, 23). Voyage au pays de la peur (IX-3).

### FILMS MUSICAUX

La Belle Meunière (XVI-8, XVIII-15, XV-5, 11). Carnegie Hall (XI-12). La Chanson du souvenir (XI-15). Le Chanteur inconnu (V-6). Cette nuit et toujours (XI-14, XII-15, XVIII-13, XX-19, VII-6, XIV-19). Escule à Hollywood (XVII-5). Les Trois Valses (XVI-7).

### FILMS HISTORIQUES

Allemagne année zéro (XI-3, XIII-6). César et Cléopâtre (III-6). Les Démons de l'aube (XVIII-10). Dernière chance (X-13). Les Forêts de la gloire (XIV-6, XV-8, 9, 14). Quelque part en Europe (VIII-17). La Route est longue (IX-6). La Route inconnue (VII-7). Les Sacrifiés (VIII-4). Le Soleil se lèvera encore (III-5, 7, X-8, XX-12). Taras l'indompté (X-23, XVIII-6, V-3). La Vérité n'a pas de frontière (V-9).

## THÉATRES

## PAR ARRONDISSEMENT

## RIVE DROITE

## PAR ARRONDISSEMENT

## THÉATRES

**OPERA**, place de l'Opéra. Opé 50-70 : *L'Ariane, Roméo et Juliette, Giselle*. — Le 4, 20 h. 30 : *Le Festin de Tristan et Isolde*. — Le 7, 20 h. 30 : *Marietta*. — Le 9, 19 h. 30 : *La Walkyrie*. — Le 9, 20 h. 30 : *Salade, Entre deux ronches*, Le Palais de Cristal.

**OPERA-COMIQUE**, place Boieldieu. Rich. 72-90.

Le 3, 20 h. 15 : *Carmen*. — Le 4, 20 h. 30 : *Werther*.

Le 5, 20 h. 15 : *Mireille*. — Le 6, 20 h. 45 : *Madame Butterly*.

Le 7, 20 h. 15 : *Le Mariage de Figaro*.

Le 8, 20 h. 15 : *Cyrano de Bergerac*. — Le 5, 20 h. 45 : *Ruy Blas*.

Le 9, 21 h. 15 : *Tartuffe, Les Boulingrin*.

Le 10, 18 h. 30 : *Le Soulier de satin*.

Le 11, 18 h. 30 : *Le Caprice, Le Barbier de Séville*.

Le 12, 18 h. 30 : *La Tosca*.

**COMÉDIE-FRANÇAISE**, salle Richelieu, place du Théâtre-Français. Ric. 22-70.

Le 3, 20 h. 45 : *Le Mariage de Figaro*.

Le 4, 20 h. 15 : *Cyrano de Bergerac*.

Le 5, 20 h. 15 : *Mireille*.

Le 6, 21 h. 15 : *Tartuffe, Les Boulingrin*.

Le 7, 18 h. 30 : *Le Soulier de satin*.

Le 8, 14 h. 15 : *Le Soulier de satin*.

Le 9, 14 h. 15 : *Le Caprice, Le Barbier de Séville*.

**COMÉDIE-FRANÇAISE**, salle Luxembourg, place de l'Opéra-Dan. 53-13.

Le 3, 20 h. 45 : *La Reine morte*.

Le 5, 20 h. 45 : *Aimer, Feu la mère de Madame*.

Le 7, 21 h. 15 : *Madame Bovary*.

Le 8, 20 h. 45 : *Le Lever du Soleil*.

**AMBASSADEURS**, 1, av. Gabriel. M<sup>e</sup> Concorde. (ANJ. 97-60).

Le 20, 18 h. 45 : *Le Soir*.

**AMBIGU**, 2 ter, bd St-Martin. M<sup>e</sup> Régina. (BOT. 76-05).

Le 20, 18 h. 45 : *Le Rel*.

**ANTOINE**, 14, bd Strasbourg. M<sup>e</sup> Str-Denis. (BOT. 77-21).

Le 21, 18 h. 45 : *Le Rel*.

**ATELIER**, place Dancourt. (M<sup>e</sup> Pigalle (MON. 49-24)).

Le 11, 18 h. 21 h. 15 h. Rel. lundi.

**ATHE**, square Opéra. M<sup>e</sup> Opéra. (OPE. 82-28).

Le 11, 18 h. 21 h. 15 h. Rel. vendredi.

**BOUFFES-PARISIENS**, 4, rue Montigny. M<sup>e</sup> 4-Septembre. (OPE. 77-94).

Le 7, 18 h. 15 : *Le Venitien*.

**CAPUCINES**, 39, nd des Capucines. M<sup>e</sup> Madeleine. (OPE. 17-37).

Le 20, 18 h. 45 : *Dim*, et f. 15 h. Rel. mercredi.

**CHARLES-DE-ROCHefORT**, 64, rue du Rocher. M<sup>e</sup> Saint-Lazare. (BOT. 76-05).

Le 11, 18 h. 45 : *Dim*, et f. 15 h. Rel. jeudi.

**COMÉDIE CHAMPS-ÉLYSEES**, 15, av. Montaigne. M<sup>e</sup> Almara. (ELY. 37-03).

Le 20, 18 h. 45 : *Dim*, et L. 15 h. Rel. lundi.

**COMÉDIE WAGRAM**, 8, bis, rue de l'Estelle. M<sup>e</sup> Etoile. (ETO. 62-32).

Le 21, 18 h. 45 : *Dim*, et f. 15 h. Rel. mardi.

**Interdit au public** (M<sup>e</sup> Marquet, M<sup>e</sup> Faber).

**DAUNOU**, 7, rue Daunou. M<sup>e</sup> Opéra. (OPE. 64-30).

Le 11, 18 h. 45 : *Rel*.

**EDOUARD-VII**, 10, bd Edouard-VII. M<sup>e</sup> Opéra. (OPE. 67-90).

Le 21, 18 h. 45 : *Rel*.

**GAIE MONTPARNASSE**, 24, rue de la Gaie. (M<sup>e</sup> Montparnasse). (ODE. 33-50).

Le 11, 18 h. 45 : *Rel*.

Quelques pas dans le cirage (Max Revol).

**GRAMONT**, 30, rue de Gramont. M<sup>e</sup> Richel-Drouot. (RIC. 62-21).

Le 15, 18 h. Rel. lundi.

**Les Bouées**, Cartes à Moral.

**GRAND-JUINOR**, 30, bd Chaptal. M<sup>e</sup> Pigalle (TRI. 55-85).

Le 20, 18 h. 45 : *Dim*, et f. 15 h. Rel. mardi.

**Le Baiser dans la nuit**, Marle d'office, Bourreau d'enfants.

**GYNMASE**, 38, bd Bonne-Nouvelle. M<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle. (PRO. 16-15).

Le 10, 18 h. 45 : *Dim*, et f. 15 h. Rel. lundi.

Le 7, Tno.

**HIBERTOT**, 78, bis, bd des Batignolles. M<sup>e</sup> Villiers. (WAG. 86-03).

Le 21, 18 h. 45 : *Rel*.

**Fils de personne** et Le Maître de Santiago, en alternance.

**HUCHETTE**, 23, rue de la Huchette. M<sup>e</sup> St-Michel (DAN. 38-99).

Le 11, 18 h. 45 : *Rel*.

Les Tuantes.

**IMMOULÉ**, 42, rue Fontaine. M<sup>e</sup> Pigalle (TRI. 04-39).

Le 11, 18 h. 45 : *Rel*.

Altitude 3200 (Elysée St-Jean).

**LA BRUYERE**, 5, rue La-Bruyère. M<sup>e</sup> St-Georges (TRI. 76-99).

Le 21, 18 h. 45 : *Rel*.

**BRANDIGNO**, (R. Dhéry, F. Blanche).

**MADELEINE**, 19, rue de Sûreine. M<sup>e</sup> Madeleine. (ANJ. 07-09).

Le 20, 18 h. 45 : *Rel*.

Les Enfants d'Edouard (Denis Grey, Marcel Simon).

**MARIGNY**, av. Marigny. M<sup>e</sup> Ch-Elysées-Clemenceau (ELY. 06-91). Relâche mercredi.

**LA BRUYERE**, 5, rue La-Bruyère. M<sup>e</sup> St-Georges (TRI. 76-99).

Le 21, 18 h. 45 : *Rel*.

**BRANDIGNO**, (R. Dhéry, F. Blanche).

**MADELEINE**, 19, rue de Sûreine. M<sup>e</sup> Madeleine. (ANJ. 07-09).

Le 20, 18 h. 45 : *Rel*.

Les Enfants d'Edouard (Denis Grey, Marcel Simon).

**MARIGNY**, av. Marigny. M<sup>e</sup> Ch-Elysées-Clemenceau (ELY. 06-91). Relâche mercredi.

**LA BRUYERE**, 5, rue La-Bruyère. M<sup>e</sup> St-Georges (TRI. 76-99).

Le 21, 18 h. 45 : *Rel*.

**BRANDIGNO**, (R. Dhéry, F. Blanche).

**MADELEINE**, 19, rue de Sûreine. M<sup>e</sup> Madeleine. (ANJ. 07-09).

Le 20, 18 h. 45 : *Rel*.

Les Enfants d'Edouard (Denis Grey, Marcel Simon).

**MONTPARNASSE-GASTON BATY**, 31, rue de la Gaité. M<sup>e</sup> Montparnasse. (DAN. 89-90).

Le 11, 18 h. 45 : *Dim*, et f. 15 h. Rel. lundi.

**NOCTAMBULES**, 4, rue Champigny. M<sup>e</sup> Odéon (ODE. 42-34).

Le 21, 18 h. 45 : *Rel*.

Les Manèges de Thésés. La Place de l'Etoile.

**NOUVEAUTÉS**, 24, rue Poissonnière. M<sup>e</sup> Montmartre (PRO. 55-61).

La Petite Hütte (avec F. Gravé, S. Flon).

**GUVERNEUR**, rue de Clichy. M<sup>e</sup> Clichy (TRI. 42-52).

Le 21, 18 h. 45 : *Rel*.

Le Sourire de la Jocconde, dernière le 8.

Les mardis : L'Enchantement des Images (A. Rey).

**PALAISS DE CHAILLOT**.

Le Malade imaginaire ; Les Précieuses ridicules ; Le 8, 14 h. : Le Guerrier involontaire ; 17 h. 45 : Le Malade imaginaire ; Les Précieuses ridicules ; Le 8, 14 h. : Le Guerrier involontaire ; 17 h. 45 : Concerts Co-tours et Chorales des lycées et collèges de Paris.

**PALAISS-ROYAL**, 38, rue Montpensier. M<sup>e</sup> Palais-Royal (RIC. 84-20).

Le 20, 18 h. 45 : *Dim*, et f. 15 h. Rel. mardi.

Voyage à Trois (D. Clerc, Mona Goya).

**PORTE-SAINT-MARTIN**, 16, bd St-Martin. M<sup>e</sup> Strab-St-Denis (NOR. 37-53).

Le 21, 18 h. 45 : *Dim*, et f. 15 h. Rel. mercredi.

Et moi j'ai fait ce qu'elle t'a fait de l'œil.

**MATHURINS**, 36, rue des Mathurins. M<sup>e</sup> Hav-Caumartin (ANJ. 90-00).

Le 11, 18 h. 45 : *Rel*.

Le ROI est mort (J. Marchat, M. Bouquet).

**MICHEL**, 25, rue Michel. M<sup>e</sup> Caen (MIC).

Nous avons tué ta femme chérie.

**MICHODIERE**, 4 bis, rue de la Michodière. M<sup>e</sup> Opéra (RIC. 93-23).

Le 20, 18 h. 45 : *Dim*, et f. 14 h. 45. Rel. lundi.

Les Goufs de l'autruche, Du côté de chez Proust (P. Fresnay, Y. Printemps).

**MONECA**, 18, rue Monceau. M<sup>e</sup> St-Phil-du-Roule (WAG. 67-48).

Le 18, 18 h. 45 : *Rel*.

**MONTPARNASSE-GASTON BATY**, 31, rue de la Gaité. M<sup>e</sup> Montparnasse. (DAN. 89-90).

# PANTHÉON

13, rue Victor-Cousin - ODE. 15-04  
Mat. les j. 14 h. 30 et 16 h. 30 - Soirées 20 h. et 22 h.  
Samedi, dimanche et fêtes, permanent de 14 à 24 h.

# TARAS L'Indompté (v. o.) par Marc Donskoï

## « OBJECTIF 49 »

Mardi 10 mai, à 20 h. 30, au Musée de l'Homme  
**HERE COMES M. JORDAN**  
(LE DEFUNT RECALCITRANT)

Inscription : 16, rue Vernet. — ELY. 50-82

## CINE-CLUB CENDRILLON

Salle du Musée de l'Homme (Palais de Chaillot)  
Jeudi et dimanche à 14 h. 30

## FILMS POUR ENFANTS

**STUDIO PARNASE** le cinéma  
(la meilleure salle spécialisée de Paris) - 11, rue  
J.-Chaplain (21. r. Bréa) 50m M° Vavin. Dan 58-00

## POUR DEUX SEMAINES, EN V. O.

## BIEN FAIRE ET LA SEDUIRE

comédie BURLESQUE

avec Red SKELTON et Janet BLAIR

Soirées semaine suivies du « JEU DES QUESTIONS », doté de prix; Cotation des films, et GRANDS DEBATS PUBLICS.

SOIRES, semaine : 21 h. — MATINEES, lundis, jeudis, à 15 heures.

PERMANENT SAMEDI, de 15 h. à 24 heures DIMANCHES, de 14 h. à 24 h.

En semaine, des avantages sont offerts :  
1<sup>er</sup> Aux membres de l'I.D.H.E.C. et de l'E.T.P.C. (sur présentation de leur carte).

2<sup>er</sup> Aux porteurs du plus récent numéro de « L'Ecran français ».

## MUSÉE DU CINÉMA

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE  
7, avenue de Messine, Paris (8<sup>e</sup>)

Tous les soirs, à partir de 20 h. 30  
dans la série

## Cent chefs-d'œuvre du cinéma :

Mardi 3 mai : Intolérance (Griffith).  
Mercredi 4 mai : Charlie Chaplin.  
Jeudi 5 mai : Les Proscrits (Sjostrom).  
Mardi 6 mai : Le Pauvre Amour (Griffith).  
Samedi 7 mai : Le Cabinet du Dr Caligari (R. Wiene).  
Dimanche 8 mai : Le Lys brisé (Griffith).  
Lundi 9 mai : Cauchemar et superstitions (Douglas Fairbanks).

# RIVE GAUCHE

## PAR ARRONDISSEMENT

### 5<sup>e</sup> arrondissement. — QUARTIER LATIN.

- BOUL' MICH' 43, bd St-Michel (M° Cluny) ODE. 48-29 Mademoiselle Bonaparte
- CHAMPOILLION, 61, r. des Ecoles (M° Cluny) ODE. 51-60 Ernest, le rebelle
- CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M° Cluny) ODE. 15-04 Tarass l'indompté (v.o.)
- CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Cluny) ODE. 20-12 Au pays du Dauphin vert (d)
- CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Cluny) ODE. 07-76 Le Bal des pompiers
- MESANGE, 3, rue d'Arras (M° Card-Lemoine) ODE. 21-14 La Chanteuse inconnue
- MONGE, 34, rue Monge (M° Card-Lemoine) ODE. 51-46 Fantomas contre Fantomas
- Saint-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Mich.) DAN. 79-17 A cor et à cri (d)
- STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M° Lux) ODE. 39-19 La variété n'a pas de frontière, v.o.

Ed. Feuillère, Fernandel, de M. Donskoï, L. Turner, V. Hettin, Cl. Dauphin, J. Dubosc, T. Rossi, R. Arnoux, M. Teynac, M. Chantal, J. Warner, A. Sim, de A. Ford.

### 6<sup>e</sup> arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

- BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN. 12-12 Faribule, Saludos amigos
- DANTON, 99, bd St-Germain (M° Odéon) DAN. 08-18 Fantomas contre Fantomas
- LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny) DAN. 81-51 La Flèche noire (d)
- LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT. 62-25 Le Visiteur: du soir
- PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M° Duroc) LIT. 99-57 Le pays du Dauphin vert (d)
- RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes) LIT. 72-57 Le Bienfaiteur
- REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.) LIT. 26-36 Tendresse (d)
- STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN. 58-09 Bien faire et la séduire (v.o.)

de Rouquier et de W. Disney, R. Arnoux, M. Teynac, M. Chantal, L. Hayward, J. Blair, A. Curn, M. Déa, J. Berry, L. Turner, V. Hettin, Raimu, I. Dunne, O. Homolka, R. Skelton, J. Blair.

### 7<sup>e</sup> arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

- LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domin. (M° Ec.-Mil.) INV. 04-55 Fandango
- GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-Mil.) INV. 44-11 Tendresse (d)
- MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec.-Mil.) SEG. 69-77 Le Pain des pauvres
- PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-Fr.-Xav.) INV. 42-15 Les verbes amères (d)
- RECAMIER, 3, r. Recamier (M° Sév.-Babyl.) LIT. 18-49 Eugénie Grandet (d)
- SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M° Duroc) SEG. 63-88 Cette nuit et toujours (d)
- STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Duroc) SUF. 64-66 La Route inconnue

L. Mariano, L. Tchérina, I. Dunne, O. Homolka, Ch. Vanel, E. Parva, C. Coburn, T. Drake, A. Walli, G. Tumati, R. Hayworth, L. Bauman, R. Darène, L. Guidoux, J. Darène.

### 13<sup>e</sup> arrondissement. — GOBELINS — ITALIE

- BOSQUET, 60, r. Domrémy (M° Pte d'Italie) COB. 37-01 Le Monstre de minuit (d)
- DOME, 65, rue Cantagrel (M° Porte d'Ivry) COB. 14-60 Duel au soleil (d)
- ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glac. (M° Glac.) COB. 80-54 Toute la famille était là
- ESCRIVAR, 11, bd Port-Royal (M° Ecole) POR. 28-04 La Fille du puitsier
- FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Pte d'Italie) COB. 99-37 Debout là-dedans
- LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M° Tolbiac) COB. 51-55 Allemagne année zéro (d)
- FAUVEAU, 58, av. des Gobelins (M° Italie) COB. 56-86 Le Diable boiteux
- FONTAINEBEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie) COB. 76-89 Le Diable boiteux
- Gobelins (M° Italie) COB. 60-74 La Flèche noire (d)
- JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel. COB. 40-52 Le Diable boiteux
- KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins) POR. 12-28 Le Mystère de la jungle (d)
- PALAIS des GOBELINS, 66 b, av. Gobelin (M° Italie) COB. 06-19 L'Homme au masque de fer (d)
- PALACE-ITALIE, 190, av. de Chevilly (M° Italie) COB. 62-82 Fantomas contre Fantomas
- REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie .... COB. 87-59 Fantomas contre Fantomas
- SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gobelins) COB. 09-37 Fantomas contre Fantomas
- TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac) COB. 45-93 Les assassins sont parmi nous (d)

B. Lugosi, J. Archer, J. Jones, G. Peck, J. Cotten, J. Parades, Raimu, Fernandel, J. Day, Bach, de R. Rossellini, de Sacha Guitry, de Sacha Guitry, L. Hayward, J. Blair, de Sacha Guitry, F. Gifford, L. Hayward, J. Bennett, R. Arnoux, M. Teynac, M. Chantal, R. Arnoux, M. Teynac, M. Chantal, R. Arnoux, M. Teynac, M. Chantal, H. Kuet, E. Bachort.

### 14<sup>e</sup> arrondissement. — MONTPARNASSÉ — ALESIA

- ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alesia (M° Alesia) LEC. 89-12 Aux yeux du souvenir
- ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denf.-Rocher.) SUF. 01-50 Bien faire et la séduire (d)
- DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin) DAN. 30-12 Aventure à deux (v.o.)
- DENFERT, 24, pl. Denf.-Rocher. (M° D.-Roch.) ODE. 00-11 Deux Amours
- IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia) VAU. 59-32 Deux Amours
- MAINE, 95, avenue du Maine (M° Gaité) SUF. 06-96 Les forçats de la gloire (d)
- MAJESTIC-BRUNE, 224, r. Vanves (M° P. Vanv.) VAU. 31-30 3 Garçons et 1 Fille
- MIRAMAR, place de Rennes (M° Montparn.) DAN. 41-02 La Fille et le Garçon
- MONTPARNASSÉ, 3, r. d'Odessa (M° Montp.) DAN. 65-13 Fantomas contre Fantomas
- MONTROUCE, 73, av. d'Orléans (M° Alesia) COB. 51-16 Tendresse (d)
- OLYMPIC (R.B.), 10, r. B-Barret (M° Pernety) COB. 67-42 Le Bâtard (d)
- ORLEANS-PATHE, 97, av. d'Orléans (M° Alesia) COB. 78-56 Les forçats de la gloire (d)
- ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M° P.-Orl.) COB. 94-78 Brigade criminelle
- PERNEY, 46, rue Pernety (M° Pernety) .. SEG. 81-99 Les Parents terribles
- RADIO-CINE-MONT, 6, r. Gaité (M° E.-Quin.) DAN. 46-51 L'homme au masque de fer (d)
- SPLENDID-GAITE, 3, r. La Fochelle (M° Gaité) DAN. 57-43 Un jour dans la vie (d)
- STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin) DAN. 38-98 Othello (v.o.)
- TH. MONTROUCE, 70, av. d'Orléans (M° Alesia) SEG. 20-70 La Fille et le Garçon (d)
- UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M° Alesia) COB. 74-13 Cette nuit et toujours (d)
- VANVES-CINE, 53, r. de Vanves (M° Pernety) SUF. 30-98 Tendresse (d)

J. Marais, M. Morgan, R. Skelton, J. Blair, Le 6 : jalouse (v.o.), T. Rossi, S. Valère, T. Rossi, S. Valère, B. Meredith, R. Mitchum, Q. Moray, J. Marchat, S. Carrier, R. Arnoux, M. Teynac, M. Chantal, I. Dunne, V. Homolka, L. Biberti, P. Marin, B. Meredith, R. Mitchum, G. Gil, G. Prévile, J. Marais, Y. de Bray, G. Dorzat, L. Hayward, J. Bennett, E. Segani, Nazzari, M. de Girotti, R. Colman, S. Hasso, D. Morgan, J. Carson, R. Hayworth, L. Bauman, I. Dunne, V. Homolka.

### 15<sup>e</sup> arrondissement. — GRENOBLE — VAUGIRARD.

- CAMBRONNE, 100, r. Cambr. (M° Vaugirard) SEG. 42-96 L'Homme au masque de fer
- CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse) LIT. 08-86 Presse filmée.
- CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Cambr.) SEG. 52-21 L'Homme au masque de fer (d)
- CONVENTION, 29, r. Al-Chartier (M° Conv.) VAU. 42-27 Tendresse (d)
- GRENELLE-PALACE, 141, av. E-Zola (M° E.-Zola) SEG. 01-70 La Belle meunière
- REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce) SUF. 25-36 Sabotage (d)
- JAVEL-PALACE, 109 b, r. St-Charles (M° Bouc.) VAU. 38-21 Capitaine Casse-Cou (d)
- LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M° Sév.-Lecourbe) VAU. 43-88 Les forçats de la gloire (d)
- MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Bouc.) VAU. 20-33 3 Garçons et 1 Fille
- NOUVEAU-PALACE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.) VAU. 47-63 La Belle meunière
- PAL-ROND-POINT, 153, r. St-Charles (M° Bouc.) VAU. 94-47 L'Homme au masque de fer (d)
- SAINT-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beauregard) LEC. 91-68 César
- SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclat (M° Vaugirard) COB. 65-63 Les forçats de la gloire (d)
- SPLENDID-CIN., 60, av. Mite-Picq. (M° M.-Picq.) SUF. 75-63 En marge de l'enquête (d)
- STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Faig.) LEC. 53-16 Jody et le faon (d)
- SUFEREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-M.) SUF. 53-16 La Flèche noire (d)
- VARIETES-PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M° Camb.) LEC. 47-59 Non communiqué.
- ZOLA, 86, av. Emile-Zola (M° Beauregarde) VAU. 29-47 Honni soit qui mal y pense (d)

L. Hayward, J. Bennett, J. Dunne, O. Homolka, T. Rossi, J. Pagnol, G. Kier, E. Reade, V. Maturé, A. Laë, B. Meredith, R. Mitchum, G. Moray, J. Marchat, S. Carrier, T. Rossi, M. Pagnol, L. Hayward, J. Bennett, Raimu, Fresnay, O. Demazis, B. Meredith, R. Mitchum, E. Scott, H. Bogart, G. Reck, J. Wyman, L. Hayward, J. Blair, C. Grant, L. Young.

# BANLIEUE

## ALFORTVILLE

CASINO, 31, rue Pont-d'Ivry. ENT. 09-65. | Espions sur la Tamise (d) | R. Millaud, M. Reynolds.

## ASNIERES

ALHAMBRA-PAT., 8, pl. Nation. CRE. 17-59 | Scandale

CASINO VOLT., 38, bd Voltaire. CRE. 09-54 | 3 Garçons et 1 Fille

## AUBERVILLIERS

KURSAAL-PAT., 111, av. Républ. FLA. 21-03 | L'échafaud peut attendre

## BOIS-COLOMBES

CALIFORNIA, 19, r. Raspail. CHA. 27-89 | Scandale

EXC. CINEMA, 239, av. Argent. CHA. 11-90 | Les Parents terribles

## BOULOGNE-BILLANCOURT

PAT.-CIN.-PAL., 149, bd Jaurès. MOL. 11-96 | Les Dieux du dimanche

KURS-PAT., 181 b, av. la Reine. MOL. 06-47 | Scandale

## CHARENTON

EDEN-CIN., 1 bis, r. des Ecoles. ENT. 35-72 | La chanson du souvenir (d)

TRIOMPHE-CINEMA, 11 b, r. rue Thébaud. 4-5 : Le gang des tueurs

## CHOisy-le-ROI

SPL.-CIN.-THEAT., 9 b, r. Thiers. BEL. 01-74 | Correspondant 17 (d)

## CLICHY

CASINO PATHE, 35, boulevard Jean-Jaurès. Les 4 justiciers (d)

OLYMPIA PAT., 17, r. de l'Union. PER. 49-32 | Scandale

## COURBEVOIE

CYRANO, 7 bis, pl. Charras. La Flèche noire (d)